

LUNDI 18 SEPTEMBRE 2017

"JOURNALISTE: personnage qui ne connaît pas les sujets dont il parle."

- = Extinction de l'espèce humaine - le suicide de la civilisation industrielle p.3
- = Les dangers majeurs à venir p.10
- = Vivre en attendant l'effondrement p.12
- = Miner les astéroïdes : à quel point peut-on devenir désespéré ? (Ugo Bardi) p.14
- = « La destruction de l'environnement est-elle une condition de la croissance ? » p.17
- = Hans Jonas : « Au plus proche d'une issue fatale » (Biosphere) p.20
- = Claude-Marie Vadrot, la planète nous échappe (Biosphere) p.21
- = FAIM... (Patrick Reymond) p.22
- = Intelligence artificielle forte, quatre raisons de douter (Alexis Toulet) p.23
- = NOTRE ARGENT... (Patrick Reymond) p.35

SECTION ÉCONOMIE

- = Notre Indice de la Ruine frôle le seuil d'alerte maximum (Bill Bonner) P.36
- = Egon Von Greyerz: Système financier mondial: Recette pour une catastrophe p.39
- = Sa dette est devenue cauchemardesque ! Mais quand l'Amérique va-t-elle enfin se réveiller ? p.41
- = Une classe moyenne américaine en voie d'extinction: 75% des américains ont moins de 10.000 dollars d'économies (Michael Snyder) p.46
- = Gerald Celente: Voilà ce qui effraie tant l'élite à travers le monde p.49
- = 13 000 Mds\$ de dette cachée dans les notes de bas de page (Simone Wapler) p.50
- = Le plafond de la dette s'envole, les salaires dégringolent et qui va payer pour les JO 2024 ? (Simone Wapler) P.54
- = « Attention danger : la FED va annoncer la réduction des liquidités » (Charles Sannat) p.57


DÉRÈGLEMENT MÉTÉO AU QUÉBEC?

Nyouz2dés 18 septembre 2017



Nous sommes à 2 ou 3 jours de l'automne et MétéoMedia annonce un maximum 28 degrés pour ce lundi (température ressentie: 35 degrés) comme si on était au mois de

juillet. Pire: ils annonces cette température jusqu'à mardi de la semaine prochaine. Je peux faire de la moto en chandail à manche courte.

	Mar. sept. 19	Mer. sept. 20	Jeu. sept. 21	Ven. sept. 22	Sam. sept. 23	Dim. sept. 24	Lun. sept. 25	Mar. sept. 26	Mer. sept. 27	Jeu. sept. 28	Ven. sept. 29	Sam. sept. 30	Dim. oct. 1	Lun. oct. 2
Jour	 27°C	 25°C	 24°C	 26°C	 27°C	 28°C	 28°C	 24°C	 18°C	 18°C	 17°C	 16°C	 17°C	 18°C
Nuit	18°C	14°C	13°C	16°C	18°C	19°C	17°C	14°C	12°C	11°C	11°C	10°C	9°C	10°C
P.D.P.	40 %	20 %	0 %	0 %	10 %	10 %	10 %	0 %	60 %	20 %	10 %	60 %	20 %	10 %

Serait-ce l'effet de la "bombe méthane" qui est en train de se manifester?

CATASTROPHE CLIMATIQUE À COURT TERME

Michel-Pierre Colin février 2017

Dans cette vidéo les scientifiques évaluent à 18 mois le relâchement du méthane du fond de l'océan Arctique. La température globale montera de 3°C, ce qui provoquera l'effondrement des habitats capables de maintenir la vie humaine. Il s'en suivra une réduction de la population humaine, selon le schéma classique: famines, maladies et guerres.



<https://youtu.be/oyixrC3KxK0>

Extinction de l'espèce humaine - le suicide de la civilisation industrielle

Publié le 2 Juillet 2016 par Socialisme libertaire



Nous vous proposons, dans cet article, la traduction de deux interviews de *Guy McPherson*, ainsi que d'un de ses articles.

Première interview

Que diriez-vous à ceux qui ne voient pas de preuve concluante du rôle humain dans le changement climatique, afin de les convaincre ?

Je ne réponds pas à une telle ignorance. Les preuves démontrant le changement anthropique du climat sont accablantes, et elles ont été présentées par de nombreuses personnes utilisant différents vecteurs d'information. Si malgré ça vous n'admettez pas l'évidence, il n'y a rien que je puisse faire ou dire qui vous fasse changer d'avis.

Ces pratiques non durables débutent-elles avec la civilisation et l'agriculture ?

Oui, je crois que la civilisation est à la racine de nos innombrables problèmes. C'est la capacité et la volonté de cultiver une nourriture entreposable (par exemple, les céréales)

qui caractérise la civilisation. Le contrôle des aliments permet le contrôle des personnes. Avec la conservation des aliments, une population humaine excédentaire devient possible.

Pouvons-nous en sortir avec les solutions proposées par l'État ?

Tim Garrett a publié une excellente étude scientifique, dans laquelle il présente la civilisation comme un moteur thermique. Il n'y a aucune solution d'État. En outre, il n'y a pas de solution. Le changement anthropique du climat est un péril, et non un problème. Couper le moteur thermique de la civilisation est le seul moyen de stopper la surchauffe planétaire.



Que pensez-vous des primitivistes ?

Les primitivistes sont des personnes. Par conséquent, je les honore et je les respecte.

Que vous suggère l'éco-blanchiment (Greenwashing) ?

La plupart des « solutions » que l'on entend généralement relèvent de l'éco blanchiment. J'ai un autre mot pour le définir : le mensonge. Vous pourriez préférer le terme de propagande. Edward Bernays serait flatté de voir toute la continuation de cette campagne pour que les gens restent satisfaits d'eux-mêmes.

Face à cette réalité, comment faire le deuil ?

Reconnaître le deuil permet d'en guérir. Quand vous avez un éclat d'obus profondément ancré dans votre hanche, et qu'il cause des douleurs pendant de nombreuses années, il n'y a qu'une solution garantie à long terme: s'introduire, extraire le morceau et nettoyer la plaie. Le même concept s'applique pour une douleur émotionnelle plutôt que physique. La plaie à nettoyer, dans notre cas, c'est plutôt le cœur que la hanche.

Pourriez-vous comparer « [Oubliez les douches courtes](#) » de Derrick Jensen à « Une vérité qui dérange » d'Al Gore?

Le [brillant essai de Jensen](#) démontre que préserver ne nous sauvera pas du péril. Al Gore approche le problème sous un mauvais angle, lorsqu'il prône la préservation comme une solution. Les arguments scientifiques d'Al Gore étaient largement corrects pour l'époque, mais ses « *solutions* » sont, pour la plupart, des exemples d'éco-blanchiment.

On voit les mouvements indigènes, à l'instar de l'ELF, employer des tactiques de sabotage et de résistance. Est-ce que vous soutenez ces actions?

Je soutiens l'organisme planétaire. Je soutiens les indigènes, humains, ainsi que les espèces non-humaines. Je soutiens l'épanouissement des idées, y compris des tactiques, qui aménagent un soutien durable pour les indigènes, humains, et autres organismes. Je n'ai encore jamais participé à la destruction de barrages, ou de quelque autre infrastructure majeure conçue pour le maintien de cette civilisation et par conséquent, détruire l'organisme planétaire. Je respecte et j'honore ceux qui ont le courage de franchir ce pas, comme « *Idle No More* ».

Que conseilleriez-vous aux jeunes militants pour lutter efficacement contre l'apathie et l'épuisement ?

Faites ce que vous aimez, aussi longtemps que vous le pouvez. Si vous n'aimez pas ce que vous faites, arrêtez de le faire.

Que pensez-vous du Parti écologiste des États-Unis ?

Le Parti Vert États-unien reste un parti politique: Il représente un moindre mal, peut-être, mais lorsque l'on considère l'organisme planétaire, un parti, en tant que rouage de la civilisation, ne peut être que destructeur.

Que répondez-vous à ceux qui disent qu'on ne pourra renoncer à la civilisation qu'au prix de millions voire de milliards de morts, et que personne ne devrait avoir à prendre ce genre de décisions ?

La civilisation détruit tout le vivant de cette planète, y compris l'habitat de l'être humain. Perpétuer la civilisation industrielle, c'est perpétuer une secte véritablement mortifère. Chaque jour, nous explosons les records de surpopulation et pourtant, mettre un terme à la civilisation apparaît comme une chose immorale. Cette même civilisation, qui pollue l'eau, empoisonne l'air, draine les terres jusqu'aux océans, est systématiquement déclarée intouchable et globalement positive par la quasi-totalité des participants au débat. [Lorsque cette civilisation sera confrontée à son échec](#) — nous

savons que toutes les civilisations finissent par s'éteindre — beaucoup y perdront la vie. Imaginons qu'elle s'écroule dès demain, et l'on comprend que les pertes en vies humaines auraient été moindres si la civilisation industrielle s'était écroulée il y a 40 ans. Ce même raisonnement est valable pour les 40 prochaines années. Conserver ce confort de vie, tel qu'il est aménagé, est impossible.

Comment votre intérêt pour l'environnement est-il né ?

J'ai passé une grande partie de mon enfance à l'extérieur sans aucune surveillance. Plus tard, j'ai financé mes études universitaires en combattant les incendies de forêt. Je pense que ces deux expériences ont réveillé ma passion pour l'environnement naturel. Ce besoin de vivre à l'extérieur ne m'a jamais quitté. Pendant plusieurs dizaines d'années, j'ai effectué des recherches de terrain en tant que biologiste, pour la conservation. Je suis à l'aise dehors.

Comment vos collègues perçoivent ils votre travail, et particulièrement ceux qui prônent l'ingénierie ou la technologie comme solutions ?

Je n'ai plus de contact avec mes anciens collègues qui, pour la plupart, considèrent que je suis fou. Je n'ai jamais vraiment échangé avec les techno-utopistes, et je n'en connais aucun qui aborde le sujet d'une extinction humaine comme proche conséquence d'un changement climatique soudain.

Au sujet de Ted Kaczynski et [John Zerzan](#), quel est votre ressenti ?

Tous deux véhiculent de grandes idées. Le problème c'est qu'il n'y a pas, à l'échelle globale, de mouvement ou de gouvernance qui nous mèneraient vers des aménagements de vie plus sains. C'est probablement très frustrant pour eux.

Comment amorcer une révolution qui aboutisse ?

Toutes les révolutions ont échoué, et je ne vois pas la prochaine réussir. Quoi qu'il en soit, nous sommes à court de temps pour sauver notre espèce.

Que pensez-vous des tendances sectaires ?

On m'a accusé d'être un peu bouddhiste, Je prends ça comme un compliment. Je suis fan de la modération.

Avez-vous des recommandations de lecture ou un dernier mot pour la fin ?

Il est tard, plus que ce que la plupart des gens imaginent. La culture dominante nous garde pieds et poings liés. Il est temps de briser les chaînes, il est temps de vivre.

DEUXIÈME INTERVIEW

L'interview qui suit a été réalisé avec le professeur Guy McPherson par téléphone, un peu avant la fin de la COP21:

Près de 200 pays sont attendus à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, qui commence le 30 novembre en France et est censée finir le 12 décembre. Mais les négociateurs internationaux de Paris ont manqué leur échéance du vendredi pour parvenir à un accord pour contrer la menace du réchauffement climatique, avant qu'il ne condamne la planète. Le secrétaire d'état US John Kerry a dit vendredi que les nations développées devaient prendre des décisions difficiles afin de parvenir à un accord mondial sur le climat.

« Il est inconcevable pour moi que les négociateurs parviennent à un accord qui empêcherait la destruction totale de la planète », explique le professeur McPherson.

« Nous savons depuis longtemps, en raison de travaux publiés par des institutions reconnues que la civilisation elle-même est un moteur thermique, que si nous maintenons la civilisation sous quelque forme que ce soit, que ce soit à l'aide de panneaux solaires, d'éoliennes ou de vagues de combustibles fossiles, cela produit le même effet: la civilisation elle-même est un moteur thermique », explique-t-il.

« Et je ne vois aucun négociateur avançant l'idée de mettre fin à la civilisation », ajoute-t-il.



« Nous savons aussi, grâce à d'abondantes études récentes – sur ces 5 dernières années à peu près – à propos de l'[assombrissement global](#), que si nous mettions soudainement fin à la civilisation, cela entraînerait un réchauffement si soudain de la planète, en raison de la perte de cet assombrissement mondial, que cela condamnerait certainement l'humanité à l'extinction », explique le scientifique.

« Donc, soit nous gardons le moteur thermique allumé et condamnons notre espèce et bien d'autres, soit nous coupons le moteur thermique et nous condamnons notre propre espèce et bien d'autres. Il semblerait que nous soyons dans une de ces situations de 'quoi que nous fassions, nous perdons' », souligne-t-il.

« Je ne vois aucun négociateur ne serait-ce que se diriger vers la bonne direction, encore moins entreprendre une approche radicale qui pourrait collecter le carbone de l'atmosphère, par exemple, et réduire les émissions en même temps. Je ne vois pas ça

arriver », explique-t-il.

Le changement climatique est une menace plus grande que le terrorisme

« Si j'étais un théoricien du complot, je serais porté à croire que la concentration sur le terrorisme est un choix spécifiquement conçu pour détourner l'attention des problèmes importants, comme le changement climatique abrupt », explique le professeur McPherson.

« Il est assez clair que nous sommes en plein changement climatique abrupt. C'est la plus grave des menaces existentielles menaçant notre espèce, et au lieu de cela les médias et les gouvernements se concentrent sur la « menace terroriste » qui a tué bien peu de gens dans toute l'histoire de la guerre-fabriquée contre la terreur », explique-t-il.

« Donc je pense qu'en tant que société, en tant que culture, nous avons les mauvaises priorités, et je ne vois pas ça changer de sitôt », ajoute-t-il.

Pour finir, un court article, rédigé par Guy McPherson :

La politique de l'affrontement du changement climatique

Il n'y a aucune réponse politiquement viable permettant de faire face au changement climatique.

Pour qu'une réponse soit politiquement viable, il faudrait qu'elle soit politiquement attirante. Une réponse qui ne tuerait pas la carrière des politiciens. Ce qui signifie une réponse pour laquelle les gens pourraient voter, une qui soit soutenue par les économistes et les dirigeants corporatistes. Et les gens votent pour des choses qui leur plaisent, pas pour des politiques qui les priveraient de leur confort.

Éteindre le moteur thermique de la civilisation

Comme souligné par [l'étude de Tim Garrett](#) publiée il y a quelques années, seul l'effondrement de la civilisation pourrait éviter un emballement du changement climatique. La civilisation est un moteur thermique, qui requière des débits massifs de ressources et d'énergies afin de maintenir la croissance de notre économie mondialisée et la complexité que nous prenons pour un acquis. La seule façon d'arrêter ce réchauffement c'est de couper le moteur. Combien de personnes, au sein du monde industrialisé, attendent cela avec impatience?

Certainement pas celles qui sont aux commandes de l'industrie. Bien que nombre des collègues de Garrett soutiennent sa théorie, les « leaders » du monde des corporations et des gouvernements ne sont pas prêts d'admettre sa validité, et les économistes ont presque tous critiqué la suggestion selon laquelle l'économie ne peut, ni ne devrait, croître indéfiniment. Ces gens-là tirent encore plus profit que nous de l'arrangement actuel des choses.

Dans mes rêves, les deux joues jumelles du fessier corporatiste – appelées aux USA les Démocrates et les Républicains – font la promotion de l'idée de l'effondrement. J'aimerais voir un débat entre les candidats finaux se concentrer sur le sauvetage de l'habitat de l'*Homo Sapiens* et des autres organismes. Comme la plupart de mes rêves, il y a peu de chance que cela devienne réalité.

Il est peu probable que nous acceptions le défi de la liquidation de la civilisation industrielle et du sauvetage de l'habitat pour les humains de la Terre, et il est probable qu'il soit de toute façon trop tard pour faire une différence. Les preuves semblent indiquer que le changement climatique abrupt a déjà commencé.

A quel point est-ce grave?

Le changement graduel du changement climatique, jusqu'ici – qui a fait augmenter la température de la Terre d'un peu moins d'1 degré °C de plus que les mesures de référence [[il semblerait que nous ayons désormais dépassé le 1°C d'augmentation](#)] – c'est déjà trop et trop rapide pour que les organismes puissent suivre. Déjà, la vitesse de l'évolution est 10 000 fois plus lente que celle du changement, selon une étude publiée dans le numéro d'août 2013 de *Ecology Letters*. Sans une planète vivante pour fournir de la nourriture, nous ne survivrons pas.

Le *commerce-comme-d'habitude* (*business-as-usual*) place la Terre sur le chemin d'un réchauffement de +6°C d'ici 2050, selon la très conservatrice Agence Internationale de l'Energie (AIE), qui est loin d'être l'ennemi du *commerce-comme-d'habitude*. L'évaluation de l'AIE ne prend en considération qu'un seul gaz à effet de serre, le dioxyde de carbone. En ajoutant uniquement le méthane on obtient une date bien plus proche pour le moment où les humains ne pourront plus vivre sur Terre, selon beaucoup de scientifiques.

Et bien que nous soyons préoccupés par les effets manifestes des perturbations climatiques graves, la montée du niveau des océans, les sécheresses chroniques impactant l'approvisionnement alimentaire, personne ne remarque l'éléphant dans la pièce. Démanteler les centrales nucléaires du monde en toute sécurité nécessitera des décennies de travaux sérieux, et cela doit être fait avant que cela soit rendu impossible en raison de contraintes au niveau des ressources ou en raison de catastrophes naturelles – ces deux choses entraîneraient un compte-à-rebours jusqu'à l'effondrement, et deviennent de plus en plus probable à mesure de l'évolution du changement climatique. Sans ce temps et cet effort, la catastrophe nucléaire qui se profile fera de Fukushima un souvenir agréable.

Les preuves indiquent qu'il ne nous reste pas beaucoup de décennies avec un habitat viable pour les humains sur cette planète, encore moins pour la continuation de la plus insoutenable civilisation de l'histoire.

Vivre dans le présent

Au vu de cette situation dramatique, je suggère que nous vivions dans l'ici et

maintenant, dans le moment. Nous ne vivons pas longtemps, un concept qui est vrai pour les vies individuelles comme pour notre espèce dans son ensemble.

Pourtant les voix dans nos oreilles – qui diffusent les messages que promeut cette culture – continuent à dire que nous pouvons et allons connaître une croissance infinie sur une planète finie sans conséquences adverses. Réfléchir manifestement sur le sens de cette notion vous amène à la conclusion logique selon laquelle une telle idée est démente. Peut-être est-ce pour cela que nous évitons de « *trop* » penser.

Imaginez si seulement quelques millions de gens adoptaient ce message et commençaient à vivre dans le présent au lieu de dépenser de l'argent sur des assurances et des remboursements de prêts. Imaginez qu'ils se fichent de leur ratio de crédit et refusent de payer leurs dettes. Imaginez qu'ils arrêtent d'acheter toutes les idioties dont ils n'ont pas besoin.

A la lumière de ces images, je serais prêt à parier que le système imploserait bien plus vite qu'il n'implose actuellement, si les gens intégraient ce message et vivaient vraiment. Et cela représente une menace significative pour la civilisation et ceux qui en bénéficient.

Il y a une raison pour laquelle on ne vous dit pas toute la vérité sur le changement climatique abrupt. C'est la même que celle qui fait qu'on ne vous dit pas tout sur Fukushima. Et sur le système bancaire. Et sur le massacre en cours de gens dans ce que nous appelons intelligemment « *guerre* » (cf. conquête). Et sur d'innombrables autres phénomènes. Si vous ne parvenez pas à saisir cette raison, essayez de creuser un peu plus profond. Essayez de regarder au-delà de notre mode de vie, et de considérer d'autres modes de vie.

Pensez au cout du pouvoir entre les mains de quelques-uns.

Pensez à la myriade de coûts du « *progrès* ».

Pensez au-delà des voix qui émanent du mainstream.

Pensez au-delà de la civilisation.

Pensez.

Les dangers majeurs à venir

Publié le 29 Juillet 2017 par Jules Durand

[Nyouz2dés: la politique ne m'intéresse pas et n'est pas la solution à quoi que ce soit.]

Les libertaires sont souvent considérés comme anachroniques et davantage tournés vers le passé que vers l'avenir. Comment justement contredire ce préjugé à notre rencontre et quels sont les grands enjeux du futur qui s'annoncent ?

C'est vrai que l'on peut faire vieux jeu quand on défend par exemple la version d'un

Jules Durand, anarchiste, ce qui pour nous est une évidence mais pour d'autres un moyen d'oblitérer le passé. Tout le monde a en mémoire ce Winston, dans 1984 de George Orwell, qui falsifie les archives en fonction des nouvelles orientations du parti. On peut faire aussi le parallèle avec Staline qui fit retoucher certaines photos pour faire disparaître des concurrents gênants. Les vieilles pratiques d'effacements des traces d'un passé qui n'agrée pas à tel ou tel courant politique sont malheureusement monnaie courante. Le truquage des archives, leur disparition... tout reste d'une éternelle modernité ; il suffit de regarder ce qui se déroule outre atlantique avec Trump notamment sur le climat.

Mais revenons plutôt au futur afin de faire mentir les mauvaises langues qui aiment calomnier les anarchistes.

Si nous avons à graduer par ordre d'importance les problèmes qui se posent aux humains, nous dirions que le réchauffement climatique et les désastres écologiques qui l'accompagnent est la priorité pour nous autres libertaires. Des études récentes indiquent qu'à la fin du siècle, le mercure en France pourrait atteindre les 50 voire 55°. Tous les scientifiques sérieux s'accordent à dire que les émissions mondiales de gaz à effet de serre des trente prochaines années seront déterminantes pour l'avenir de la planète. C'est dire l'enjeu capital des années qui viennent. Sécheresses, inondations, tempêtes récurrentes, désastres humanitaires dues aux mortelles migrations... On a déjà une petite idée du nombre de décès en mer Méditerranée, dans des conteneurs, pour franchir des murs ou des barbelés, des longues marches dans le froid ou les fortes chaleurs... Sans compter la mortalité des plus fragiles parmi nous : les personnes âgées, celles qui ont des problèmes respiratoires... Bien sûr, en France, la situation sera différente selon que l'on habite au bord de la mer ou en rase campagne à l'intérieur des terres. La situation sera pire en Afrique et dans d'autres contrées déjà touchées par les grandes chaleurs ou le recul des côtes. On entrevoit toutes les incidences d'un tel bouleversement climatique chez nous et à nos portes : mortalité accrue, coupures d'eau, désertification de certaines régions et densification d'autres, problèmes d'alimentation, d'emplois... Donc le combat écologique doit être la priorité. Il devra être porté en dehors des partis politiques et de leurs joutes électorales.

Un deuxième danger point aussi à l'horizon, c'est la croissance exponentielle. Un astrophysicien, Roland Lehoucq, affirme qu'avec un taux de croissance de 7% par an, la consommation des dix dernières années (la durée d'un doublement) dépasse celle de toutes les décennies qui ont précédé. De quoi avoir des frissons dans le dos car la Terre est un système fini. Nos ressources ne sont pas inépuisables mais les faiseurs d'argent s'en fichent car ils raisonnent à court terme et après eux, la fin du monde... Là encore, les libertaires ont leur voix à faire entendre. Nous militons contre l'obsolescence programmée. Nous savons tous pertinemment que la durée de vie des objets fabriqués est volontairement réduite afin d'accroître la consommation de ces derniers et d'obtenir de plus gros profits pour les actionnaires et propriétaires d'entreprises. D'autre part, pour produire encore et encore, pour une durée de vie d'objets toujours plus courte, il faut de

l'énergie et celle privilégiée est pour l'instant celle du nucléaire. Outre le danger imminent des centrales nucléaires, c'est le problème des déchets radioactifs qui se posent aujourd'hui et qui représente un cadeau empoisonné pour les générations futures. De même la croissance exponentielle accroît la pollution source de réchauffement climatique...

Un troisième défi doit être relevé, celui de la robotisation et de l'intelligence artificielle. Les emplois vont être réduits de manière drastique dans les prochaines années. D'autres vont être supprimés purement et simplement et remplacés par d'autres emplois, inconnus à ce jour mais qui ne manqueront pas d'arriver. On voit que les ordinateurs prennent de plus en plus de place dans nos vies et enlèvent au fur et à mesure nombre de métiers. Commençant à connaître le manque d'empathie de nos gouvernants et patrons, il est à craindre que la pauvreté s'accroisse encore avec impossibilité de s'en sortir. Avec des pauvres dans un no man's land de l'emploi. On s'aperçoit déjà du futur que nous concoctent les candidats macronistes issus des starts up et des technologies. L'efficacité technologique et économique n'est pas forcément humaine ni valorisante. La psychiatrie a de beaux jours devant elle.

Un quatrième danger se fait jour et risque de se renforcer : le fondamentalisme religieux. Les religions sont toutes prosélytes et la plupart mélangent le spirituel et le temporel. Les libertaires sont traversés par un débat touchant à l'islamophobie. Critiquant toutes les religions, les considérant toutes comme une imposture et comme étant liberticides, il serait stupide de nous taxer d'islamophobie quand on critique la religion musulmane, religion qui entend régir nos vies comme le fit la catholique, les siècles précédents. Ce fondamentalisme religieux a son corollaire, le populisme qui fait florès dans nombre de pays sur la planète. Fondamentalisme religieux et populisme sont les ennemis de la liberté.

Un cinquième danger n'est pas à écarter, c'est celui d'une nouvelle guerre. Chine contre l'Inde ; Inde contre le Pakistan... Jusqu'à présent, nous étions dans une société exportatrice d'armes, pour le plus grand profit des marchands de canon, avec nombre de conflits (Syrie, Afghanistan, Mali, Irak...) mais les poudrières au Kurdistan, Turquie, Ukraine, Iran, Israël, Palestine... sont prêtes à exploser... en attendant le grand saut d'une nouvelle guerre mondiale. Grand saut vers l'inconnu avec une arme nucléaire s'appêtant à commettre de gros dégâts humains et matériels. De quoi relancer l'économie mondiale ?

Bref, nul n'est prophète en son pays et toutes les combinaisons de déflagrations sont possibles. Nous rappelons que c'est en temps de paix que l'on peut faire entendre une voix pacifiste. En temps de guerre, il est trop tard. Vous pouvez constater que les libertaires ont bien les pieds sur terre et nos fondamentaux nous aident à analyser les situations actuelles et à venir...

Vivre en attendant l'effondrement



« Un anéantissement biologique. » C'est sur cette nouvelle confirmation d'une extinction de masse des espèces en cours, mise en lumière par un collectif international de chercheurs, que s'est ouvert l'été.

Peu de temps auparavant, une autre équipe de scientifiques y est allée d'une mise en garde tout aussi inquiétante : aujourd'hui, un tiers de l'humanité est déjà exposé à des vagues de chaleur potentiellement mortelles, et les trois quarts pourraient l'être d'ici la fin du siècle. Deux études suivies par l'annonce du détachement d'un iceberg géant en Antarctique...

Les nouvelles de la dégradation de notre écosystème Terre ne cessent de se multiplier, correspondant bien souvent aux prédictions passées les plus sombres : élévation du niveau des océans, multiplication des catastrophes naturelles, déforestation massive...

Devant de tels constats planétaires et irréversibles, certains ont cessé de croire qu'il était encore possible de faire machine arrière. Ils veulent faire face, s'adapter, se préparer à l'effondrement pur et simple de notre civilisation industrielle. Dès maintenant.

Mais comment vivre avec cette idée d'effondrement ?

Qu'en faire, qu'en dire ?

***Imagine* est allé à la rencontre de ceux qui, dans leur vie quotidienne ou professionnelle, cherchent des réponses face au déclin annoncé.**

J'étais adolescent lors de la parution du rapport Meadows [1]... J'ai rencontré les premiers écolos à l'occasion du mouvement antimissiles du début des années 80, et j'étais sensibilisé à la question écologique comme on l'était à l'époque, avec l'idée qu'on empruntait la Terre à nos enfants, et qu'il fallait en prendre soin. Mais le sentiment d'urgence n'était pas présent. Je me demande comment nos générations sont passées à ce point à côté de ce rapport Meadows, comment il n'y a eu aucune transmission de l'aspect urgent des mesures à prendre... »

Pour Paul, cette conscience a progressé petit à petit, au fil de ses lectures. Jusqu'à la découverte du livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, véritable phénomène éditorial [2], qui lui a permis « d'assembler tous les morceaux du puzzle » : « Je savais bien que notre consommation énergétique était énorme, explique ce militant actif dans une coopérative éolienne, mais là, je me suis

rendu compte combien c'était aussi beaucoup trop pour notre planète. »

Avant cela, l'écologiste se sentait déjà un peu marginal face au discours « développement durable » trop positiviste à ses yeux. « *Et puis une fois que l'on prend la mesure de la question de la finitude des ressources par rapport à notre consommation effrénée d'énergie, de celle de la chute de la biodiversité, les relations avec les autres se compliquent... »*

Paul a pris le parti d'évoquer son point de vue seulement lorsqu'il sent que son interlocuteur est disposé à l'entendre. « *Je ne vais pas aborder cette thématique de ma propre initiative. Les émotions à ce sujet peuvent être extrêmement fortes et ce n'est pas simple. C'est un chemin à suivre à la fois personnel et collectif. Moi, j'en suis à l'étape où j'ai accepté la réalité et où je base mon équilibre sur le fait que je n'ai pas la capacité d'imaginer quelle sera notre résilience quand nous serons plus nombreux à être conscients. Un vrai changement viendra lorsque le nombre de personnes lucides sera plus grand. »*

Pour aider d'autres à s'informer, Paul a cocréé un site et un groupe informel, Construire un déclin [3]. « *Cela doit rester un outil léger, de partage, il n'y a aucun intérêt à être donneur de leçons, à enfoncer le clou de manière forcée, sous peine de renforcer le déni. En même temps, nous sommes dans l'urgence... »*

« Pour moi il n'y a pas de doute, nous devons faire le deuil de (...) »

=> Lire l'intégralité de ce dossier de 12 pages dans notre magazine.

Photo : A Film / Les bêtes du Sud sauvage, de Benh Zeitlin.

NOTES:

[1] *Halte à la croissance*, rapport commandé à une équipe du Massachusetts Institute of Technology par le Club de Rome, publié en 1972, qui sonnait déjà l'alerte sur les dangers que fait courir à notre planète la croissance économique et démographique.

[2] *Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Seuil, 2015. Cet ouvrage qui s'inspire du mot latin « collapsus », « d'un seul bloc », est une implacable et rigoureuse analyse de cet effondrement annoncé.

[3] www.cdeclin.be

Miner les astéroïdes : à quel point peut-on devenir désespéré ?

Par Ugo Bardi – Le 19 juillet 2017 – Source [CassandraLegacy](#)



Off World

NASA Is Fast-Tracking Plans to Explore a Metal Asteroid Worth \$10,000 Quadrillion

IN BRIEF

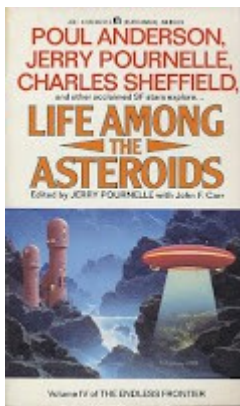
NASA's mission to visit the asteroid 16 Psyched has been fast-tracked and should happen in 2026. The agency will look at but not extract metals from the \$10,000 quadrillion asteroid, which is worth more than the global economy.

SHARE



WRITTEN BY

La mission de la NASA de visiter l'astéroïde 16 Psyched a été rapidement mise sur les rails et devrait avoir lieu en 2026. L'agence examinera (sans extraire) les métaux de l'astéroïde valant 10 000 quadrillion de \$, c'est-à-dire plus que la valeur de l'économie mondiale.



Une **idée stupide** qui semble venir directement d'une histoire de science-fiction des années 1950. L'exploitation minière des astéroïdes ne serait pas seulement outrageusement coûteuse, le problème est qu'il n'y a rien à extraire par là-bas. Pourtant, certaines personnes semblent prendre l'idée au sérieux.

Il semble que, lorsque nous sommes en difficulté, nous avons tendance à revenir à nos souvenirs d'enfance, considérés comme des moments heureux qui, d'une certaine façon, pourraient revenir. Cela peut expliquer pourquoi le président Trump rêve d'un retour impossible au charbon. Il peut voir cette idée à travers ses souvenirs d'enfance au temps des mineurs heureux et de leurs familles prospères.

D'autres, par contre, peuvent revenir à des souvenirs influencés par la science-fiction des années 1950, lorsque l'idée de « l'extraction sur des astéroïdes » était courante. Jerry

Pournelle a écrit un essai délicieux sur ce genre en 1980 sous le titre *Those Pesky Belters and Their Torchships*. Vous pouvez également vous rappeler le film de 1981 *Outland*, avec Sean Connery dans une mine sur la lune de Jupiter, Io.

De beaux souvenirs, oui, est-ce que nous pourrions jamais miner des objets de l'espace pour de vrai ? Eh bien, la science-fiction des années 1950 a décrit de nombreuses innovations qui ne sont jamais apparues dans le monde réel et qui n'existeront probablement jamais. Certaines parce qu'elles sont trop chères (voitures volantes) et certaines parce qu'elles sont contraires aux lois de la physique (anti-gravité).

L'exploitation minière des astéroïdes tombe directement dans la catégorie « impossible » pour deux raisons : la première est qu'elle est trop coûteuse et la seconde est qu'elle va à l'encontre des lois de la géologie (sinon de la physique). Il ne serait pas physiquement impossible de miner les astéroïdes, mais il n'y a rien à y miner.

Permettez-moi de m'expliquer : nous pouvons extraire des minéraux sur Terre en raison du « crédit énergétique » issu de processus géologiques ou biologiques (et souvent les deux) qui a concentré des éléments spécifiques dans certaines régions spéciales de la croûte. Nous appelons ces régions des « dépôts » et nous utilisons le terme « minerais » pour les dépôts qui sont concentrés et assez purs pour pouvoir générer un profit économique pour l'exploitation minière. Seuls les minerais sont une source utile de minéraux. L'extraction minière de la croûte terrestre sans réfléchir est simplement impensable en raison de l'énorme quantité d'énergie qu'il faudrait (voir mon livre [Extracted](#)).

C'est là que le bât blesse avec des astéroïdes. Les processus physiques qui ont créé les minerais sur notre planète ne peuvent avoir lieu uniquement que sur des planètes à la fois géologiquement et biologiquement actives. À notre connaissance, les astéroïdes ne l'ont jamais été. Donc, il n'y a pas de minerais sur les astéroïdes ; ni sur la lune ou d'autres corps spatiaux « morts ». Il n'est pas impossible qu'il y ait des minerais sur Mars, qui a pu être biologiquement active dans un passé lointain, ou peut-être sur les lunes de Jupiter, peut-être géologiquement actives aujourd'hui. Mais, pour ce que nous savons, le meilleur endroit dans le système solaire où trouver des minerais est notre planète, la bonne vieille Terre (et, d'ailleurs, comme on parle science-fiction, le film de 2011 *Cowboys and Aliens* parle de géologie avec raison : les extraterrestres viennent sur Terre pour ses ressources minérales).

Donc, pas de minerais, pas d'exploitation minière. Et pas de minerais sur les astéroïdes signifie pas d'exploitation minière sur les astéroïdes. 1. Bien sûr, de nombreux astéroïdes sont principalement constitués de fer, mais il est inutile d'aller là-bas pour extraire du fer si vous considérez qu'il y a beaucoup de fer sur Terre et que vous pensez aux coûts associés à l'idée de l'extraction sur des corps spatiaux. C'est une idée qui n'a aucun sens.

Pourtant, nous voyons une foule d'informations que nous pourrions prendre au comptant comme si quelqu'un voulait réellement exploiter les astéroïdes. Peut-être la [plus idiote](#)

est-elle parue sur Futurism.com avec un titre mentionnant un astéroïde « d'une valeur de 10 000 milliards de dollars ». Il semble que l'auteur ait simplement multiplié la masse de l'astéroïde, censé être toute en fer, par le coût actuel du fer au kilogramme, arrivant à un chiffre tellement grand qu'il en perd tout sens.

D'[autres personnes](#) semblent trafiquer des parts de mines spatiales et peuvent vous demander de l'argent pour financer leurs idées sur la base de jolis dessins qui, en effet, rappellent les vaisseaux spatiaux fictifs des années 1950. D'autres, y compris le [gouvernement luxembourgeois](#), semblent disposés à faire exactement cela : dépenser de l'argent sur l'idée des mines de l'espace, [vraiment](#) ! (Au moins, en dépit de leur tentative de choisir les pires idées possibles imaginables, ils ne semblent pas envisager l'idée d'envahir l'Irak).

Certaines personnes qui devraient avoir de meilleures connaissances semblent avoir un peu perdu le fil de ce qu'elles disent. Ainsi, l'astrophysicien français Jean-Pierre Luminet aurait [déclaré](#) que « les astéroïdes sont remplis de métaux purs et précieux, comme l'or, le platine, le cobalt, etc., en quantités dix à cent fois plus grandes que ce que l'on peut trouver dans des mines sur terre ». (Disons simplement que nous ne pouvons pas prétendre que les astrophysiciens y connaissent quelque chose en géologie). L'idée semble se diffuser et j'ai signalé dans une [publication précédente](#) comment une de mes connaissances a réagi à mes déclarations sur nos problèmes de ressources en déclarant : « Mais nous devons coloniser d'autres planètes ! ».

Alors, que dire ? Seulement que quand le désespoir s'installe, la bêtise le suit souvent.

Ugo Bardi

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par Cat pour le Saker Francophone

Notes

1. Le commentateur Ned a noté que certaines météorites avaient une concentration en platine supérieure à celle des minerais terrestres. Donc, il peut y avoir une exception à la règle. Que ces astéroïdes puissent être réellement exploités, c'est une autre question

« La destruction de l'environnement est-elle une condition de la croissance ? »

Par Stéphane Foucart LE MONDE 16.09.2017

Des études alarmantes sur la dégradation de la biodiversité ne suscitent aucune réaction adéquate. Peut-être parce que cette destruction pourrait doper la croissance, estime dans sa chronique Stéphane Foucart, journaliste au « Monde ».



Chronique. Ce fut l'étude-choc de l'été. Mi-juillet, dans la revue de l'Académie des sciences américaine, Gerardo Ceballos (Université nationale autonome du Mexique) et ses coauteurs donnaient une idée de ce qu'il reste de vivant – sans compter les sept milliards d'humains et la cohorte immense de leurs animaux domestiques – à la surface de la Terre. Au total, concluaient les chercheurs, sur les quelque 180 espèces de mammifères étudiées, presque toutes ont perdu plus de 30 % de leur aire de répartition depuis le début du XX^e siècle et 40 % en ont abandonné plus de 80 %... Depuis 1970, ce sont au moins 50 % des animaux qui ont disparu.

Ces chiffres suscitent bien sûr l'effroi, comme avant eux une litanie de travaux alarmants sur l'érosion de la vie à la surface de la Terre. Et pourtant, rien ne change. Comment mobiliser les responsables politiques, les capitaines d'industrie, les médias ? Comment convaincre de cette évidence qu'il ne faut pas laisser le vivant s'étioler ?

Rien de ce qui n'a pas un intérêt économique immédiatement chiffrable ne semble pouvoir être sauvé. Alors, depuis la fin des années 1970 et singulièrement depuis une quinzaine d'années, économistes et écologues ont développé la notion de « services écosystémiques » : il s'agit de chiffrer les services rendus gratuitement par la nature. La pollinisation (service rendu par les abeilles, certains insectes, oiseaux, etc.) « pèse » ainsi plusieurs centaines de milliards de dollars annuels ; les bénéfices d'un kilomètre de mangrove (absorption de carbone, protection des zones côtières, etc.) sont généralement évalués à plusieurs centaines de milliers de dollars par an ; ceux des récifs coralliens de Guadeloupe s'élèvent, chaque année, à une centaine de millions d'euros, etc.

Chaque écosystème pourrait, à l'extrême, avoir une valeur chiffrée et être ainsi intégré au fonctionnement des économies. Afin, bien sûr, de le protéger.

Un terrible malentendu

Mais il y a peut-être là, hélas, un terrible malentendu. Un malentendu qui pourrait rendre vaine toute volonté de protéger la nature en évaluant la valeur des services qu'elle nous rend gratuitement. Et si la destruction de l'environnement n'était pas seulement une conséquence fortuite de la croissance économique, mais aussi et surtout l'un de ses carburants ? Et si l'érosion des services écosystémiques était, quelle que soit leur valeur, l'une des conditions déterminantes de l'accroissement du produit intérieur brut ? Et si, en un mot, la destruction de la nature était nécessaire à la croissance ? C'est l'idée, assez radicale mais aussi stimulante, soutenue en 2002 par deux économistes italiens dans un article publié par la revue *Ecological Economics*. Voici comment Stefano Bartolini (université de Sienne, Italie) et Luigi Bonatti (université de Trente, Italie) résument l'affaire dans leur jargon : « Nous présentons dans cet article une vision de la croissance différente du paradigme dominant, expliquent-ils, avec un sens aigu de la litote. Nous modélisons la croissance comme un processus dirigé par les réactions de défense des individus face aux externalités négatives générées par le processus de production. » Schématiquement, les deux économistes proposent donc une vision dans laquelle l'activité économique dégrade le tissu social et environnemental. Conséquence de cette dégradation, les services que rendent gratuitement l'environnement social (garder vos enfants, aller vous chercher du pain à la boulangerie, réparer votre système d'exploitation Windows, etc.) ou naturel (polliniser vos cultures, maintenir la fertilité des terres agricoles, etc.) s'érodent. Pour pallier la disparition de ces services gratuits, les agents économiques ont recours à des services marchands. Mais pour y avoir recours, ils doivent disposer de moyens financiers plus importants et doivent donc accroître leur activité économique. Et, ainsi, contribuer à nouveau, un peu plus, à la dégradation du tissu social et environnemental, etc. La boucle est bouclée.

Une sorte de « grand remplacement »

Si cette vision de la croissance est juste, alors toute politique dont le but ultime est l'augmentation du produit intérieur brut est vouée à détruire l'environnement. Rien ne pourrait être sauvé, car l'objectif ultime à atteindre serait une sorte de « grand remplacement » des services gratuits (offerts par la nature ou les structures sociales) par des services commerciaux qui, eux, dopent le PIB. D'où ce paradoxe : plus un écosystème est précieux, plus il peut être rentable, pour maximiser la croissance, de le détruire.

Gaël Giraud, économiste en chef de l'Agence française de développement (AFD), réserve son opinion sur les conclusions de MM. Bartolini et Bonatti, mais confirme l'existence de situations dans lesquelles produire une externalité négative (avoir un accident de voiture, polluer une rivière...) peut augmenter le PIB. « La disparition des abeilles n'est d'ailleurs pas une si mauvaise nouvelle pour certains économistes, puisqu'elle pourrait conduire au développement et à la commercialisation de solutions techniques de pollinisation », déplore-t-il. Au reste, ce mouvement est en marche : de plus en plus, pour pallier l'absence des pollinisateurs sauvages, qui disparaissent plus

vite encore que les abeilles, des apiculteurs développent des services commerciaux de location de leurs ruches, afin de polliniser les plantations d'amandiers, de pommiers, etc. C'est déjà, en Amérique du Nord, une industrie...

Il faut donc espérer que nos deux économistes italiens se trompent. Car, s'ils ont raison, le fait de se diriger vers un monde devenant progressivement invivable pourrait ne jamais être signalé à nos responsables politiques par une chute de la croissance. Leur unique boussole les amènerait ainsi, et nous avec, droit sur l'orage.

Hans Jonas : « Au plus proche d'une issue fatale »

Biosphere 18 septembre 2017

Der Spiegel : Professeur Jonas, vous avez publié en 1979 Le principe responsabilité, dans lequel vous appelez l'humanité à prendre conscience de sa responsabilité à l'égard de la nature, sur laquelle pèse la menace de la technique et de l'industrie. Treize ans plus tard*, le commerce de l'homme avec la nature s'est-il un tant soit peu amélioré ?

Hans Jonas : La conscience de l'homme a évolué, mais la situation effective s'est aggravée. Jusqu'à présent, rien n'est intervenu pour modifier le cours des choses et, étant donné que cette situation est porteuse d'une accumulation de catastrophes, nous sommes aujourd'hui encore plus près de l'issue fatale que nous ne l'étions il y a 13 ans. La faculté d'agir a décliné. Les hommes ne parviennent pas à se libérer des contraintes réelles auxquelles ils se sont exposés, compte tenu de l'attentat technologique qu'ils ont perpétré contre la nature. L'exploitation abusive de la nature a dégénéré en habitudes de vie. Qui n'est pas directement menacé ne se décide pas à réformer radicalement son mode de vie. Les perspectives lointaines, notamment lorsque ce sont au premier chef les générations à venir qui sont concernées, n'incitent manifestement pas les hommes à modifier leur comportement. Et il se pourrait bien que les choses empirent, l'homme est grisé par des besoins sans cesse croissants et par la possibilité illimitée de les satisfaire.

En revanche, dès lors que la menace se fait pressante, il en va autrement, sur le plan tant individuel que collectif. On ne prend la fuite que lorsque l'éruption volcanique s'est déclenchée. Paradoxalement, l'espoir réside à mes yeux dans l'éducation par l'intermédiaire des catastrophes. Mais peut-être est-il trop tard pour parvenir à un équilibre stable, compte tenu du nombre sans cesse croissant des êtres humains, auquel cas, l'accroissement de la population devra s'inverser au profit d'une diminution de la population mondiale. La planète est surpeuplée, nous nous sommes trop étendus, nous avons pénétré trop profondément l'ordre des choses. Du point de vue de l'histoire de la terre, qui se compte en millions d'années, cela peut signifier le naufrage tragique de la plus haute culture, sa chute dans un nouveau primitivisme dont la responsabilité nous incomberait. J'entends par là la misère, la mort et le meurtre des masses, la perte qui s'ensuit de tous les trésors de l'humanité auxquels l'esprit, indépendamment de l'exploitation de la nature, avait contribué.

Il se pourrait très bien qu'une nouvelle religion insensée se propage. L'idée que de

nouvelles doctrines de salut, susceptibles d'entraîner les hommes dans leur sillage et à l'aide desquelles tout ce qui est humainement possible, non seulement l'ascétisme, mais également le plus effroyable – puissent surgir fait frémir. Il s'agit en définitive d'une question de rapport de force. Si les ressources de la terre – l'eau, les matières premières, l'air – s'épuisent, les individus les plus forts pourraient obtenir par la violence la réduction des besoins humains et du nombre d'êtres humains. Cette loi fondamentale et cruelle de l'évolution en fonction de laquelle ce sont les plus forts qui survivent ne doit pas devenir la loi de survie de l'humanité, sinon l'humanisme irait effectivement au diable.

* Hans Jonas (Der Spiegel, 11 mai 1992) repris par « Une éthique pour la Nature » (Arthaud poche 2017)

Claude-Marie Vadrot, la planète nous échappe

Biosphere 17 septembre 2017

Les images de Houston inondée, de Saint Barthélémy et Saint Martin détruites, de la Fosse sur Mer engloutie par Xyntia, des urbanisations des Alpes Maritimes mortellement inondées en 2015 ou du Loiret submergé en 2016, illustrent parfaitement le mal récurrent de nos sociétés. Elles montrent son état de délabrement idéologique ou politique et sa spectaculaire résignation. Fascinés par ce qui n'arrive évidemment qu'aux autres et faute de courage, nous reculons devant l'action. Parce que l'économie et les industries sont nos seules boussoles, nous acceptons l'idée qu'il n'y a rien à faire. Alors que, pendant une période désormais bien courte, nous pourrions encore diminuer les émissions de gaz à effet de serre, c'est-à-dire reprendre le contrôle d'une planète qui nous échappe parce nous révèrons toujours le dieu croissance auquel Jupiter est en train de multiplier ses dévotions.

Pour ceux qui sont assurés, la facture de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy atteindra 1,5 milliards d'euros. Rien pour les autres, rien. Les pays du Sud ne peuvent que se débrouiller seuls avec les dégâts alors que les sociétés industrielles assurent de plus en plus leurs biens et leurs activités. Les grandes compagnies d'assurances et de réassurances voient la facture des remboursements grimper chaque année. Elles sont d'ailleurs aussi assidues qu'actives dans les couloirs du Giec et de la lutte climatique. Non pas parce qu'elles seraient devenues « écolos » mais parce qu'elles constatent qu'elles commencent à perdre de l'argent. Comme si l'argent pouvait guérir la planète. Les climatologues comme Jean Jouzel, le rappellent à chaque déluge : il n'est pas, tout au moins pas encore, certain que la terre connaîtra de plus en plus fréquemment des accidents climatiques, locaux, régionaux ou nationaux. Par contre, il est annoncé et vérifié que tous les événements liés à la météo seront de plus en plus puissants, de plus en plus destructeurs, de moins en moins contrôlables. Cela vient de se vérifier avec Irma et Harvey, sans oublier les gelées inattendues que les naïfs croient révolues sous prétexte de réchauffement annoncé. On devrait qualifier autrement ce qui arrive à la planète et user plutôt de l'expression des spécialistes, « dérèglement climatique ». Devenus

incontrôlables, les caprices provoqués du temps apprennent aux Américains la condition de réfugiés climatiques : un paradoxe dans cet État de Floride dont le gouverneur, Rick Scott, climato-sceptique notoire, interdit depuis de années à ses fonctionnaires de faire la moindre allusion au « réchauffement climatique » et à « la montée de la mer ». Comme si le refus des mots permettait de prendre le contrôle de la réalité qui a poussé six millions de personnes à prendre la fuite.

Alors, comme le disait Lénine, que faire ? Pas grand-chose pour retarder cet inéluctable qui ne correspond à aucune échelle électorale. Et surtout, les politiques dépassés par des années de négligence ou de cécité, ne peuvent pas se contenter de s'agiter face à l'opinion publique et aux électeurs en construisant des digues le long de la mer, en bâtissant des discours, en canalisant les rivières, en renforçant des falaises, en multipliant les retenues d'eau ou en inventant des « normes anti-tempête » qui seront balayées aussi vite que les monceaux de ciment ou de rochers déversés sur les bords de la mer pour l'empêcher de monter. Depuis des années, sans toujours l'avouer, nos gouvernements sont passés de la prévention à l'adaptation. Ils se résignent, ils nous incitent à la résignation. Comme s'il n'existait pas d'autre solution. Comme si les beaux discours allaient émouvoir la planète et inciter Eole à la modération.

Éditorial sur [le site JNE](#)

FAIM...

Patrick Reymond 16 septembre 2017

Ce qu'il y a de bien avec les pisseurs de copies, c'est qu'il n'y a rien à en attendre, [sauf si on les lit en négatifs](#).

On nous annonce que la malnutrition remonte après être tombée très bas. C'est très faux et même, écoeurant de fausseté.

Peut être qu'en période ordinaire, certains arrivaient à se nourrir. Mais quand les prix doublent, comme pendant la période de 2007-2008, difficile de faire gober que ça se passe sans refaire remonter drastiquement la malnutrition, la faim, la disette et la famine. Sinon, il aurait fallu que les ménages du tiers monde consacrent moins de 20 % de leurs dépenses à la nourriture, et possèdent un taux d'épargne supérieur à 20 %.

Cela a pu exister, mais sans doute pour moins de 20 % d'une population du 1/3 monde.

Mais il y a plus grave aussi. le quadruplement du prix du pétrole a sans doute touché de plein fouet ces ménages, qui dépensent aussi de l'argent pour du carburant. On n'est plus dans les années 1960, et la plupart des ménages, même s'ils ne possèdent pas d'automobile, consomment des produits pétroliers.

On admire, de même, les courbes qui vous démontrent que la faim a concerné moins de personnes en valeur absolue et relative, au niveau mondiale, même dans cette période de disette/famine.

Absolument étonnant, alors que les manifestations et émeutes se multipliaient dans le monde.

De même, l'ONU peut multiplier ses chiffres par 4 ou 5. La majorité de la population mondiale a sans doute faim aujourd'hui.

Il était d'ailleurs amusant que des abrutis du F(a)MI(ne), considèrent à l'époque, que "tout allait bien", alors que la plupart des ménages terrestres vivaient avec un repas par jour...

"[Les chiffres de la faim](#) dans le monde sont à jeter à la poubelle".

C'est, de plus, ignorer la loi la plus universelle de tous ; [la distribution de Pareto](#). Les fameux 20/80.

Et puis, les 1800 Kcal, qui marquent le seuil, sont ils un vrai marqueur ? Certains parlent plutôt de 2400 Kcal... Et là, la distribution n'aurait pas du tout la même gueule.

Les 800 millions avoués sont ceux qui souffrent chroniquement de la faim. Mais, qu'attendre d'un système pouvant faire élire Macron ? La vérité ? Pffft...

[Comment la faim](#) pourrait elle reculer, alors que les salaires sont de plus en plus sous le seuil de survie, que l'ONU [condamne les inégalités](#) tellement elles sont béantes et élevées.

En effet, on voit désormais que ça ne ruisselle pas du tout du haut vers le bas...

[Ces chiffres de sous alimentation](#), ne sont, là aussi qu'un vaste pipeautage. Le responsable est aussi le niveau d'inégalités.

[Intelligence artificielle forte, quatre raisons de douter](#)

Par Alexis Toulet, jeudi 14 septembre 2017

[NYOUZ2DÉS: il n'y a AUCUNE chance que les robots prennent la place des êtres humain dans le futur. D'où proviendra l'énergie pour les alimenter? La crise de l'énergie, dans laquelle nous sommes entré officiellement en 2006 (selon l'AIE), c'est pour la terre entière. Le TAUX de RETOUR ÉNERGÉTIQUE (TRE ou EROI en anglais) c'est pour eux aussi. Dépenser 5000 watts pour en récupérer 1000 ne fonctionne pas longtemps. Ce sont les lois de la physique.]

Les perspectives de l'Intelligence Artificielle inquiètent - les ordinateurs pourraient-ils atteindre à une intelligence similaire à celle de l'être humain ? Les robots pourraient-ils devenir indépendants de leurs créateurs, voire hostiles, et aller même jusqu'à les remplacer ?

Aussi important que puisse être dans l'avenir l'impact de l'IA sur la productivité et sur l'emploi, il y a en réalité au moins quatre raisons de douter qu'une Intelligence Artificielle "forte", c'est-à-dire similaire à l'humaine - "quelqu'un dans la machine" - soit pratiquement ou même théoriquement possible.

Les rêves ou les cauchemars des théoriciens de la "Singularité" et du remplacement par les machines ne sont même pas pour après-demain, et probablement pour jamais.

De l'astronome Martin Rees s'inquiétant que les robots ne prennent bientôt le pouvoir, l'astrophysicien Stephen Hawking craignant que limités par une évolution trop lente les êtres humains s'avèrent incapables de rivaliser avec l'intelligence artificielle ou l'entrepreneur Elon Musk décrivant le risque que l'humanité n' "invoque un démon" et ne mette sa propre existence en danger en construisant une intelligence artificielle supérieure... jusqu'au mouvement trans-humaniste espérant des progrès de l'intelligence artificielle non seulement la multiplication des possibilités humaines mais rien de moins que l'immortalité - ainsi l'un des interlocuteurs de Mark O'Connell dans "To Be a Machine" prophétisant la possibilité de transférer son esprit dans une machine, laquelle ne serait pas soumise à la mort.

Ces craintes et ces espoirs découlent tous d'une source unique : la perspective de doter prochainement un ordinateur d'un esprit similaire à celui de l'être humain, qui lui serait bientôt supérieur - ce qu'il est convenu d'appeler une "intelligence artificielle forte".

Cette perspective est-elle véritablement réaliste ?

Avant de développer l'argumentation, commençons par sa conclusion - le résumé pour décideurs :

Construire à base d'ordinateurs une intelligence artificielle forte – c'est-à-dire égalant ou dépassant l'esprit humain, « quelqu'un dans la machine » – est fort probablement impossible pour raison de principe, car au moins trois questions fondamentales pourraient chacune à elle seule en exclure la possibilité, et la réponse définitive à chacune de ces questions est à ce jour inconnue.

Si toutefois aucune des trois réponses ne s'avéraient faire obstacle et si ce projet était donc théoriquement possible, sa difficulté inhérente – hors de toute proportion avec la difficulté à fabriquer par exemple de simples robots autonomes utiles dans la vie courante ou l'industrie – bref la question pratique, assurerait qu'elle ne pourra de toute façon être qu'un projet à très long terme, comparable par exemple avec ce qu'est pour l'astronautique le vol interstellaire.

L'IA forte dans dix ou vingt ans des transhumanistes théoriciens de la "Singularité" n'est que balivernes.

En cette époque où l'humanité fait face aux prodromes d'une crise gigantesque, vague scélérate additionnant fragilités du système financier et entrée dans l'âge des limites notamment en énergie fossile sur fonds de catastrophe écologique en cours incluant un dérèglement climatique aux conséquences de long terme très menaçantes, il est très agréable de découvrir - pour une fois ! - que tel nouveau monstre menaçant sortant du

brouillard... n'est finalement qu'un banal épouvantail et un jouet pour faire peur aux enfants.

En l'espèce, la menace d'une conscience artificielle née de l'informatique parvenant à supplanter les humains.

Un peu de contexte...

Pour commencer, le mythe de la création prochaine d'esprits artificiels est vivace depuis les années 1950. Ce qui, comme on dit, ne nous rajeunit pas. Il est en général annoncé pour le prochain coin de rue, dans quelques petites années. Puis, lorsque les prédictions ne se sont - à l'évidence - pas réalisées, d'autres reprennent le conte en toute bonne foi, et roulez jeunesse ! Jusqu'à la prochaine fois.

Cependant, les réalisations de la discipline "IA" ne sont pas du tout à la hauteur de ces craintes et espoirs tonitruants. Ce n'est pas qu'elles soient inexistantes, ni négligeables, loin de là ! Simplement, la reproduction informatique – on pourrait dire le mime – d'activités humaines généralement considérées comme intelligentes ne mène pas à l'apparition d'une conscience artificielle. La carte serait-elle par nature différente du territoire ? La simulation, différente de la réalité ?

Naturellement, la puissance des ordinateurs, jusqu'ici très inférieure à celle d'un cerveau humain, constitue une explication possible de l'échec à ce jour à produire une "IA forte". Peut-être tout simplement les ordinateurs n'étaient-ils pas encore assez performants ? Voilà qui pourrait amener à penser que l'augmentation exponentielle des capacités de traitement informatique mettra en revanche bientôt à portée le Saint Graal d'une conscience artificielle.

Réalisant une simulation précise du fonctionnement physique des neurones, l'un des plus grands calculateurs début 2014 a pu [simuler le fonctionnement de 1% d'un cerveau humain pendant une seconde](#)... mais le calcul lui a pris 40 minutes. De ce point de vue, les plus puissants ordinateurs actuels sont très loin du compte. En revanche, en se limitant à une simulation logique en réseau de neurones, la puissance nécessaire à un "cerveau humain" en temps réel est déjà largement disponible. Il suffit d'examiner les ordres de grandeur : 10^{11} neurones et $1,5 \cdot 10^{14}$ synapses, effectuant des "calculs" à un rythme inférieur à 10^2 par seconde, soit au maximum $1,5 \cdot 10^{16}$ opérations par seconde nécessaires - et probablement beaucoup moins - alors que [le plus grand superordinateur](#) était en juin 2017 le [Sunway TaihuLight](#) chinois, lequel peut effectuer $9,3 \cdot 10^{16}$ opérations par seconde. Soit au moins 6 fois plus que nécessaire pour simuler complètement et en temps réel le fonctionnement logique du réseau neuronal d'un cerveau humain.

Cependant, même compte tenu du potentiel de cette puissance de calcul, quatre questions doivent être posées, **quatre obstacles majeurs barrent le chemin de la construction d'une IA forte ou conscience artificielle**. Les trois premières sont

fondamentales, il s'agit de la possibilité théorique elle-même que des êtres humains puissent réaliser un tel « objet pensant » à base d'ordinateurs. La quatrième est tout simplement la question pratique, à supposer que les trois questions de possibilité théorique soient décidées dans un sens favorable – et ce n'est pas la moindre.

Les trois questions fondamentales, pour commencer

C'est que pour que le projet de construire une conscience artificielle par voie informatique ait ne serait-ce qu'un sens, trois conditions sont nécessaires :

1 - Il faut que la conscience, telle qu'elle se manifeste par exemple dans la tête de tout un chacun, soit entièrement compréhensible en termes matériels. C'est là une position philosophique matérialiste.

Incise – Non, cette condition n'a rien d'« évidente »

La position opposée, c'est-à-dire l'existence de « quelque chose » de non réductible à la matière et qui serait intrinsèque à l'esprit ou à la personne humaine, apparaîtra suspecte à beaucoup pour une simple raison d'habitude.

C'est que les explications de type surnaturel – esprits, fées, lutins ou dieux – ont évidemment reculé constamment dans les derniers siècles, la méthode scientifique permettant de comprendre toujours davantage de phénomènes toujours plus en profondeur, alors qu'ils avaient été autrefois considérés comme des mystères inaccessibles à l'esprit humain. Il est alors bien naturel de considérer qu'une tendance historiquement aussi bien établie continuera indéfiniment, et qu'elle permet d'apercevoir ce qui serait en définitive la vérité ultime : que l'ensemble de ce qui existe est matériel, donc soumis aux règles de la matière telles qu'elles sont progressivement dévoilées par l'effort scientifique humain.

Il est bien évidemment loisible de choisir d'adopter une telle position. A qui la choisit, une position différente risque de n'apparaître motivée que par au choix : l'ignorance, le préjugé par exemple religieux, ou un sentimentalisme refusant d'admettre que moi aussi et non simplement le monde qui m'entoure, je pourrais n'être que matériel, et s'imaginant donc « par nature » différent.

Mais il est également vrai que les tendances historiques les mieux établies peuvent rencontrer leurs limites, et surtout que la connaissance extraordinaire apportée par la méthode scientifique ne signifie pas nécessairement que celle-ci permet d'accéder à une vérité ultime. Car c'est bien ce que suppose la philosophie matérialiste, et ce passage de « la méthode scientifique a permis de constamment avancer dans la compréhension de la réalité » à « la méthode scientifique révèle la vérité ultime sur la réalité » n'est rien d'autre qu'un

passage du fait à la croyance... qu'un « [saut de la foi](#) », s'il est permis d'être taquin.

La position pleinement rationnelle à ce stade est en fait la position « agnostique », c'est-à-dire de ne pas conclure sur le matérialisme en tant que philosophie, parce que pour ce qu'on en sait aujourd'hui rien ne le démontre, et rien non plus ne l'interdit. Il faut donc rester ouvert à la fois à la possibilité qu'il soit pleinement justifié, et à celle qu'il ne le soit pas. Dans ce second cas l'IA forte pourrait être impossible pour raison de principe.

2 - Si la première condition est remplie, il faut encore que le comportement de la matière impliquée dans l'émergence de la conscience soit entièrement compréhensible en termes calculables. C'est que les ordinateurs fonctionnent en termes calculables et déterministes – ce sont des machines logiques dites « [machines de Turing](#) », et le terme calculable veut d'ailleurs exactement dire « qui peut être calculé par une machine de Turing ». Il faut notamment, et pas seulement, que le hasard et l'indétermination décrits par la physique quantique n'aient qu'un rôle "spectateur" dans l'existence entre les oreilles d'un être humain vivant d'une « intelligence forte ». C'est une position déterministe et objectiviste dans la compréhension de la conscience et de l'intelligence humaines. Qui là encore n'a rien n'évident - j'oserai dire, encore moins.

Incise – Et si cette condition avait **déjà** été démontrée fausse ?

La question de savoir si le comportement de la matière à la base de la conscience est entièrement compréhensible en termes calculables, fait l'objet d'études et de discussions. Il faut toutefois signaler l'œuvre du physicien et mathématicien [Roger Penrose](#), généralement reconnu comme l'un des plus grands esprits actuellement vivants, dans "*les Ombres de l'Esprit*".

Aussi extraordinaire que cela puisse paraître, Penrose y a proposé une démonstration formelle du fait qu'une opération au moins de l'esprit humain – discerner la vérité mathématique d'une certaine proposition de logique avancée – est impossible si l'esprit humain est compréhensible en termes calculables et déterministes. Comme cette opération a bien lieu – elle est accessible à qui a un niveau licence en mathématiques, et Penrose guide le lecteur jusqu'à ce qu'il la réalise lui-même, ce qui rend sa démonstration particulièrement impressionnante – il s'ensuit que l'esprit n'est pas compréhensible en termes calculables. Donc ne peut être reproduit informatiquement. Il est naturel à partir de ce résultat de supposer que ce fonctionnement non calculable du cerveau humain ne se manifeste pas seulement dans l'opération mentale utilisée pour cette démonstration mathématique : si le cerveau humain possède cette caractéristique, elle est alors probablement générale à une partie importante de ses opérations, si ce

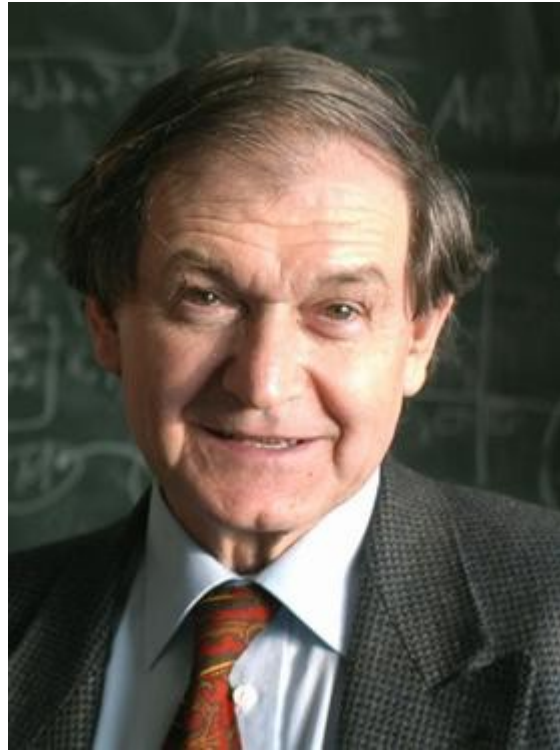
n'est à la plupart.

Dans la deuxième partie de son ouvrage, il propose une hypothèse – plus aventurée – sur une explication physique du caractère non calculable de l'esprit, basée sur des phénomènes quantiques intervenant notamment dans les microtubules des neurones et liés à la réduction du paquet d'ondes, phénomène postulé par la mécanique quantique, qu'elle ne cherche pas à expliquer, ce qui de l'avis de Penrose est insatisfaisant. Il s'agit là de physique spéculative, plus d'une idée de direction dans laquelle chercher la nouvelle physique – au-delà de la mécanique quantique donc – nécessaire à une compréhension scientifique de la conscience, si la démonstration de Penrose est correcte, que d'une quelconque précision sur ce que pourrait être cette physique.

Dans ce livre, l'auteur répond à toutes les objections présentées à ses travaux précédents sur le même sujet. Le livre existe depuis une quinzaine d'années, et à ce jour personne n'a réussi à contrer son raisonnement ni à invalider la démonstration qu'il propose du caractère « non calculable » du fonctionnement du cerveau humain.

S'il a raison, alors "*les Ombres de l'Esprit*" sera probablement considéré un jour comme un livre fondamental dans l'histoire scientifique. Et naturellement, le projet "Conscience artificielle" apparaîtra alors sans objet. Du moins dans sa version informatique : si l'hypothèse spéculative de Penrose s'avère judicieuse et est un jour développée, on ne peut exclure qu'il soit un jour possible de produire une conscience artificielle en se basant sur la physique nouvelle ainsi découverte. Mais alors, l'objet pensant produit ne serait pas un ordinateur... il en serait sans doute aussi différent par nature que l'ordinateur lui-même est par nature différent d'une machine à vapeur ou d'un marteau. Et naturellement les délais pour le réaliser seraient tout à fait indéterminés.

Pour un résumé plus détaillé de ce livre, voir [le commentaire de Jean Staune](#)



Roger Penrose - « Etant donné que la pensée inclut un élément non calculable, les ordinateurs ne pourront jamais faire ce que nous autres êtres humains faisons. » ([source](#))

3 - Enfin, si les deux premières conditions sont vérifiées, il faut que cette conscience supposément compréhensible en termes matériels uniquement, et en termes calculables et déterministes exclusivement – il s'agit ici de la conscience qui se trouve dans le cerveau de l'inventeur – soit capable de concevoir le fonctionnement d'une autre conscience, celle que l'inventeur cherche à créer. Ce qui signifie que cette conscience présente dans son cerveau doit avoir la capacité de se comprendre elle-même ! En effet, si l'inventeur n'en était pas capable, comment pourrait-il déterminer les plans, méthodes et principes de la construction de l'IA ? Une troisième fois, cette position n'a rien d'évident – il est même permis de considérer qu'elle est la plus suspecte de toutes.



L'esprit peut-il se comprendre lui-même, donc contenir une description de lui-même ?

Les réponses à ces trois questions fondamentales sont à ce stade inconnues – sauf naturellement si la démonstration de Roger Penrose s'avère valide, auquel cas la seconde n'est pas vérifiée. Il existe des positions et des arguments philosophiques, naturellement, chacun avec leur validité. Mais il n'existe de réponse définitive au sens scientifique à aucune de ces questions. Peut-être cela changera-t-il un jour. En attendant, ces questions restent ouvertes.

Si la réponse à UNE SEULE des trois questions ci-dessus est négative, alors la création par voie informatique d'une conscience artificielle est irrémédiablement une chimère : on pourra reproduire sous forme informatique tel ou tel processus mental, ou en fournir un équivalent fonctionnel, on pourra créer des solutions logicielles pour traiter tel problème intellectuel particulier, parfois même mieux qu'un être humain – c'est d'ailleurs l'objet de la discipline IA, la vraie non la fantasmée, voir encore [l'ouvrage sur le sujet du chercheur Jean-Gabriel Ganascia](#) – on n'arrivera jamais à obtenir un objet avec qui on puisse sérieusement tailler une bavette, un objet qui serait quelqu'un. L'idée est alors à ranger dans le même rayon que les histoires de fées et du Père Noël.

Si et seulement si les TROIS réponses sont positives, alors la construction d'une conscience artificielle est théoriquement possible pour des êtres humains.

A ce sujet, on demandait la différence entre théorie et pratique. Un plaisantin répondit :

"En théorie, c'est la même chose. En pratique, non"

Il est temps de parler des "menues" difficultés pratiques pour la création d'une conscience artificielle...

Ne nous étendons pas sur le fait que personne à ce jour n'a d'idée autre que très partielle et générale – moindrement testée en pratique donc – de comment au juste il faudrait s'y prendre. Si des pistes et réflexions diverses ont été proposées quant à l'aspect psychologique de la chose - voir par exemple pour le domaine francophone Paul Jorion dans [Principes des systèmes intelligents](#) (1989) ou Alain Cardon dans [Un modèle constructible de Système Psychique \(2011\)](#) (*texte complet en PDF*) parmi d'autres dans diverses langues - le fait même que ces pistes dont certaines sont anciennes n'aient pas permis d'aboutir à une réalisation concrète de type "quelqu'un dans la machine" montre que l'essentiel de la difficulté théorique reste devant nous. Ce que font les spécialistes en IA, ce qu'ils construisent dans la réalité, est bien différent, comme déjà dit. Et ce n'est pas faute d'essayer ni de réfléchir au moyen de construire une conscience.

Cet état de fait n'exclut cependant pas la possibilité que la discipline IA n'attende son Newton, son Galois, son Darwin ou son Einstein. Bref que la définition de la méthode générale ne soit à portée du prochain génie qui se penchera sérieusement sur la question. Le premier génie qui saura comprendre comment sa propre conscience fonctionne – rappelons que nous sommes dans l'hypothèse où la réponse à la question 3 ci-dessus serait positive, et où la chose ne serait pas une contradiction dans les termes.

Une difficulté plus grave se présente. C'est que une fois publiée la "*Théorie générale de l'esprit humain*" avec sa petite annexe "travaux pratiques – comment on fait" - par Jeannot Génie ou quel que soit son nom, il faudrait la construire pour de bon cette IA forte. Et là se situe un problème, **une difficulté... du format "mise en abîme"**.

Les passionnés d'affaires militaires comme les contrôleurs des programmes d'armement américains sont régulièrement entretenus des distrayantes nouvelles de l'avion de chasse F-35. Distrayantes pour l'observateur extérieur s'entend, non pour l'aviateur ni pour le contribuable américain. Non seulement le bouzin ne vole-t-il en effet que peu et mal, mais surtout ses difficultés persistantes semblent bien résulter au fond d'un défaut de maîtrise de sa complexité, qu'un optimisme illuminé au moment de la conception initiale de l'engin a laissé croître au-delà de toute raison, comme d'ailleurs de toute nécessité. Si bien que sa complexité risque bien de s'avérer impossible à maîtriser par les équipes d'ingénierie, dont il est pourtant permis de penser qu'elles ne sont pas constituées d'amateurs, mais plutôt de certains des meilleurs des meilleurs, à la mesure des capacités financières de l'Oncle Sam à motiver ce genre de personnes pour travailler sur un projet essentiel à la perpétuation de la supériorité aérienne qui est un – sinon ce n'est le – pilier essentiel de sa suprématie militaire.

Ce phénomène est particulièrement criant s'agissant du logiciel embarqué et du système de maintenance informatisé du F-35 avec leurs [24 millions de ligne de code](#).

Pardon ?

Vous avez bien dit : 24 millions ? Une quantité aussi réduite d'instructions élémentaires, une complexité si ridiculement faible, tellement hors de proportion avec la complexité du fonctionnement d'un cerveau humain... et déjà les meilleures équipes au monde ne savent pas faire face !

Alors, quelles sont les chances que qui que ce soit arrive à appliquer les principes et méthodes découverts par Jeannot Génie, une fois qu'il aura eu l'obligeance de se présenter, à supposer qu'il le fasse jamais ?



*Le système F-35 : les meilleures équipes, seulement 24 millions de lignes de code
Ça marchera bientôt, dites ?*

Il est temps de conclure

Le projet "IA forte", c'est-à-dire une conscience artificielle « quelqu'un dans la boîte » basée sur un ordinateur :

- Soit est par principe impossible – c'est ce qui peut paraître le plus probable, les conditions pour qu'il en soit différemment étant plusieurs, chacune d'entre elle impérative, dont l'une déjà fortement mise en doute par ce qui ressemble fort à une démonstration formelle. Cependant la chose n'est pas définitivement prouvée
- Soit est théoriquement possible, auquel cas il sera peut-être réalisé une fois que ces deux conditions auront été remplies :

1. Apparition du génie capable de comprendre le fonctionnement de sa propre conscience
2. Evolution d'une civilisation capable de coordonner les talents, les intelligences, bref de faire travailler ensemble des êtres humains à un niveau fantastiquement au-delà de ce

à quoi l'humanité est parvenue à ce jour. En somme, atteignant une capacité de « maîtrise de la complexité » bien au-delà de celle à laquelle nous sommes déjà parvenus. Au point de pouvoir réaliser des projets informatiques incluant à coup sûr des milliards, peut-être même des milliers de milliards d'instructions

Dans cette deuxième hypothèse, l'humanité réalisera peut-être en effet un jour une IA véritable, dont l'orientation vis-à-vis de l'humanité posera effectivement question. Ce jour n'arrivera pas du vivant d'aucun être humain d'aujourd'hui. Il est fort possible qu'il soit aussi loin de nous que ne l'était la construction d'un réacteur atomique au moment où Démocrite spéculait sur l'existence de l'atome au Vème siècle avant notre ère...

NOTRE ARGENT...

Patrick Reymond 18 septembre 2017

Les idées du gouvernement Macron pour notre argent : je vous résume. On vous le choure, pour le donner aux riches, dès fois qu'ils en manqueraient. J'ai tout bon là ?

Que celui qui a dit que le gouvernement Macron n'avait pas d'idées se dénonce.

Et on continue. Par contre, outre Atlantique, pas besoin de se demander si on peut piquer le pognon : une classe moyenne américaine en voie d'extinction : 75 % des américains ont moins de 10 000 dollars d'économies.

A part bien entendu, ces enc... de confédérés qui conservent pieusement depuis des générations, bons et dollars confédérés, qui eux, valent la peau du cul. C'est pour ça qu'ils les aiment pas, chez les "progressistes" ???

Résumons ;

39% des américains des Américains n'ont plus un seul sou sur leur compte en banque.

18% des américains ont moins de 1000 dollars d'économies.

12% des américains ont entre 1000 dollars et 4999 dollars d'économies.

6% des américains ont entre 5000 dollars et 9999 dollars d'économies.

25% des américains ont plus de 10 000 dollars d'économies.

Ramené au \$ 1913, vous divisez par 100. "Un riche", c'est quelqu'un qui a plus de 100 \$ 1913.

"Putain, où j'ai mis mes \$ confédérés ?", doit on se dire aux States. Finalement, en revenant de la guerre avec sa solde de 25 \$ en papier cul, l'arrière-arrière-arrière grand père était un saint homme.

Imaginez aussi les scènes de ménages. "Quoi, tu es américain depuis 200 ans, et pas un

de tes ancêtres n'a combattu dans l'armée confédérée ?" et "Pas comme la voisine, elle, elle avait un billet avec un poème dessus (c'était la mode après 1865)"... "Ils ont pu se payer une nouvelle voiture, avec !"

En plus, ils sont capables de chouer aussi les statues du Général, à mettre sous un tas de fumier (comme celle de Lafayette au Puy), et à le ressortir dans 100 ans... L'espace, ça ne manque pas aux States.

A mettre en corrélation avec : "Etats-unis : l'explosion cachée du chômage expliquée par O. B."

En même temps, si on compte les stocks d'armes et de munitions, la situation est peut-être différente. Andrew a peut être pas 100 \$ sur son compte, mais 15 caisses de munitions dans son garage, achetées au super-malwart géant du coin... Le pick up, c'est nécessaire pour ça.

Par contre, là où il y a une erreur -grave-, c'est dans la phrase suivante : " Pour preuve, s'ils n'ont pas assez d'argent pour satisfaire une envie, ils n'hésitent pas à en emprunter davantage. " Faux. C'est pour les dépenses courantes qu'ils s'endettent.

De toutes façons, quand on peut faire faillite sans douleur, où est le risque ?

De plus, sans doute, Harvey a t'il été la catastrophe de trop. Pour une bonne raison, il a touché l'industrie pétrolière. L'effondrement du raffinage a entraîné l'effondrement de l'exportation des produits raffinés, et l'effondrement des importations.

Dans la décennie précédente, l'industrie pétrolière avait changée de nature aux USA. Elle compensait le déclin de son marché intérieur (et donc le déclin réel de l'économie US), par l'exportation.

Il parait que Poutine veut déstabiliser l'occident. Mais l'occident n'a aucun besoin de lui pour se déstabiliser tout seul.

Il parait que des tarés nous préparent la guerre. Possible. Mais dangereux. Une guerre, on sait comment on la commence. Demandez à Louis XVI, qui n'y voyait que des avantages.

Et puis, c'est comme les USA. On ne s'attaque pas aux pays du centre du système impunément. Ne serait ce que parce que cela entrainerait sans doute la liquéfaction de la dette, au niveau mondial. Martyriser un pays comme la Syrie, ça n'a pas d'importance. Ecraser Irak et Libye, pas plus. On les pille. Mais écraser des débiteurs, cela veut dire aussi qu'on fait une croix sur la dette, et que toute l'économie européenne s'effondre.

La com, ça n'aboutit à rien. Cela fonctionne un court instant.

Dans 5 ans, il est probable qu'Assad soit encore président de la république de Syrie, mais tous les guignols occidentaux risquent d'avoir été remplacés (la plupart de ceux de 2011 ne sont plus là). La poche de l'ouest Syrien est réduite chaque jour, les positions syriennes sur l'Euphrate se renforcent et s'étendent tous les jours. Une cinquantaine de combattants se sont rendus à Deir Ezzor, et ont rejoint l'armée syrienne. Comble de

l'habileté, ce genre de mesures évitent qu'ils combattent jusqu'à la mort, et est une invitation à regarder derrière soi...

SECTION ÉCONOMIE



Au Venezuela, la population n'a plus les moyens de se soigner, car il n'y a plus de médicaments.

Publié le 18 septembre 2017 à 15:00:08 par Tiger54 / 2 commentaires / 107 vues

La crise politique et humanitaire au Venezuela a de graves conséquences pour la population, qui n'a plus les moyens de se soigner, car il n'y a plus de... Lire la suite



Philippe Béchade: « Personne ne réalise vraiment que la croissance continue d'être achetée à crédit »

Publié le 16 septembre 2017 à 07:00:18 par Tiger54 / 13 commentaires / 1 763 vues

La Bourse de Paris a achevé la semaine dans le rouge (-0,22% à 5.213,91 points) vendredi, manquant de conviction après des indicateurs américains en demi-teinte et un... Lire la suite



M. Touati: Si dans les 6 prochains mois, la bourse n'a pas baissé de 15%, je ne ferai plus de prévisions boursières

Publié le 15 septembre 2017 à 16:00:37 par Tiger54 / 42 commentaires / 3 181 vues

Marc Touati, économiste et président du cabinet ACDEFI, revient sur les manifestations anti-Loi Travail et les réformes fiscales en cours. Ecorama du 14 septembre 2017,... Lire la suite



Sa dette est devenue cauchemardesque ! Mais quand l'Amérique va-t-elle enfin se réveiller ?

Publié le 16 septembre 2017 à 12:06:41 par Tiger54 / 18 commentaires / 2 129 vues

Un jour ou l'autre, le réveil sera extrêmement brutal. L'emprunteur est le serviteur du prêteur, et l'Amérique est dorénavant enchaînée à une dette... Lire la suite



Une classe moyenne américaine en voie d'extinction: 75% des américains ont moins de 10.000 dollars d'économies

Publié le 16 septembre 2017 à 23:19:22 par Tiger54 / 29 commentaires / 3 232 vues

Chaque jour, davantage de faits nous montrent que la disparition de la classe moyenne américaine s'accélère. Selon une enquête du site GoBankingRates qui vient... Lire la suite



En Grèce, la casse du Code du travail jette les chômeurs à la rue. 1 Grec sur 3 a basculé dans la misère.

Publié le 17 septembre 2017 à 10:59:18 par Tiger54 / **52 commentaires** / 3 853 vues

A l'heure des ordonnances qui réforment le droit du travail en France, où en sont nos voisins ? La Grèce paie cher l'aide octroyée par l'Union... Lire la suite



Telle une brique, le dollar index chute depuis le début de l'année. Un important support vient de casser à la baisse

Publié le 17 septembre 2017 à 19:07:52 par Tiger54 / 13 commentaires / 1 869 vues

Telle une brique le dollar index chute depuis le début de l'année 2017. comme vous pouvez le constater sur le graphique ci-dessous, l'indice dollar US vient de... Lire la suite



Nicolas Chéron: Les marchés financiers abreuvés aux liquidités continuent leur course effrénée.

Publié le 17 septembre 2017 à 22:01:41 par Tiger54 / 16 commentaires / 1 199 vues

Nicolas Chéron: « Les marchés financiers abreuvés aux liquidités continuent leur course effrénée. Bémol, depuis 20 mois, aucune correction digne de ce nom.» USA:... Lire la suite



La Corée du Nord « proche » de son objectif nucléaire

Publié le 18 septembre 2017 à 07:00:14 par Tiger54 / 5 commentaires / 601 vues

La Corée du Nord affirme être proche de détenir l'arme nucléaire, malgré les sanctions internationales. Pyongyang assure que l'objectif final serait de... Lire la suite



La dette des ménages canadiens a augmenté au 2nd trimestre 2017

Publié le 18 septembre 2017 à 13:00:13 par Tiger54 / 2 commentaires / 277 vues

Selon ce qu'a publié Statistique Canada Vendredi dernier, la dette des ménages canadiens par rapport à leur revenu disponible, a augmenté, passant de 166,6 % au... Lire la suite

Notre Indice de la Ruine frôle le seuil d'alerte maximum

Rédigé le 18 septembre 2017 par [Bill Bonner](#)

[NYOUZ2DÉS: lorsque les dettes d'un pays dépasse 100% du PIB les gros problèmes commencent...]

La dette gonfle mais l'indice manufacturier et les obligations pourries tiennent bon. Un krach est-il imminent ou sera-t-il encore différé ?

Les cryptomonnaies se sont effondrées lorsque Jamie Dimon (le PDG de JP Morgan Chase, une banque qui gagne des milliards grâce au système d'argent falsifié actuel) a qualifié le bitcoin « d'imposture ».

Le Bitcoin – la principale cryptomonnaie en termes de capitalisation – a chuté à 3 143 \$ vendredi 15 septembre.

Cela représente une chute d'environ 36% par rapport à son plus-haut de 4 911 \$, enregistré le 1er septembre dernier.

Le président Trump a planté un nouveau couteau dans le dos des républicains. Selon la presse, il a accepté non seulement de régulariser les « Dreamers », mais également de renoncer à construire le fameux « Mur ».

Et la dette publique américaine a dépassé les 20 000 Mds\$... grâce à la suspension du plafond de la dette la semaine dernière.

Une apparente « prospérité » comme au Zimbabwe

Notre hypothèse est simple : l'argent réel représente des ressources réelles.

L'argent bidon – tel que le crédit sorti du chapeau de la Fed – est une contrefaçon qui ne s'appuie sur rien.

Si l'on pouvait créer une prospérité réelle en inondant l'économie d'argent falsifié, le Zimbabwe serait le pays le plus riche du monde.

Il a imprimé des montagnes de dollars du Zimbabwe pour stimuler l'économie. Ensuite, lorsque plus personne n'a eu d'argent réel... et plus rien à acheter, de toute façon... l'Etat du Zimbabwe a renoncé. Il a introduit des dollars américains.

Lorsque les économistes de l'étranger ont critiqué le rôle joué par Gideon Gono, gouverneur de la banque centrale du Zimbabwe, dans ce désastre, celui-ci a répondu à juste titre la chose suivante : « hé, je n'ai rien fait que vous n'avez pas fait vous-mêmes ».

Il avait raison. Mais ce que Gono a fait très vite, Janet Yellen, Mario Draghi et les autres le font au ralenti.

Toute expansion financée par de l'argent falsifié – qu'elle soit rapide ou lente, importante ou modeste – finit par se transformer en crise. Et chaque dollar de cette apparente « prospérité » provoquée par l'argent falsifié doit retourner « là d'où il est venu ».

Les économistes classiques des XVIIIe et XIXe siècles ont démontré pourquoi il en était ainsi. La démonstration est trop longue et fastidieuse pour la reproduire ici. Alors nous allons prendre un exemple concret.

Vous faites semblant d'être riche : un *top model* russe vous épouse. Ensuite elle se rend compte que vous êtes fauché. A votre avis, comment cela va-t-il tourner ?

2008, le retour ?

Cette année, l'endettement total des ménages américains a atteint les 12 700 Mds\$, dépassant ainsi son pic de 2008.

C'est la somme des produits consommés, des maximums autorisés sur les cartes de crédit, des vacances prises : un crédit qui dépasse de très loin l'épargne.

Vous allez peut-être vous dire : « et alors ? Nous pouvons supporter cette dette. Ca va, jusqu'à présent ».

Notre grand-père, qui a vécu la Grande Dépression, en plaisantait. Il disait qu'il était au 11^e étage du bâtiment de la First National Bank, en 1931, lorsqu'il a vu par la fenêtre quelqu'un qui venait de se jeter du toit.

« Pour l'instant, ça va », hurlait l'homme.

Certes... ça va, pour l'instant. Nous pouvons supporter la dette.

Mais observez ce qui se passe : les salaires actuels et les prix des actifs – dont nous dépendons pour supporter le fardeau de la dette – dépendent eux-mêmes de l'accroissement de la dette.

Autrement dit, le consommateur moyen est obligé d'emprunter sans cesse. S'il s'arrête, les ventes chuteront... les bénéfices chuteront... les salaires chuteront...

... Et il sera impossible de régler les intérêts sur le montant actuel de la dette.

En d'autres termes, une expansion stable alimentée par l'endettement, cela n'existe pas. A la place, il y a une expansion... et ensuite... une crise. Il n'y a pas moyen de rester immobile. Soit vous vous endettez davantage pour que la bulle de la dette reste « gonflée »...

... Soit tout le dispositif se met à fuir.

Ce qui rend le monde financier actuel si exaltant, c'est qu'il y ait un tel volume d'air à perdre : 13 000 Mds\$ rien qu'en Amérique.

Tiens... quel est ce sifflement que l'on entend ?

Actualisation de l'Indice de la Ruine

Pour cette actualisation, nous nous tournons vers le département d'analyse de Bonner & Partners, dirigé par Joe Withrow :

« *L'indice de la Ruine est toujours à 7 – notre seuil 'd'alerte extrême' – alors que nous abordons le dernier mois du troisième trimestre.*

La croissance du crédit est juste au-dessus du seuil négatif... mais inférieure à 1%. Les abaissements des notes attribuées aux obligations d'entreprises continuent d'être supérieurs aux relèvements. La valorisation des actions continue d'augmenter. La marge de crédit [l'argent que les investisseurs empruntent à leur courtier et qu'ils garantissent avec leurs actions] continue de progresser.

Mais l'Indice ISM Manufacturier – indicateur clé de la santé du secteur manufacturier – continue de tenir bon. Et les junk bonds refusent de céder.

Mais rappelez-vous : nos tests rétroactifs se fondent sur des données trimestrielles. Toutes fluctuations majeures survenant ce mois-ci pourraient faire grimper l'Indice de la Ruine à 8, ce qui déclencherait le retour de notre vieux drapeau d'Alerte au Krach. Jusque-là, nous restons extrêmement prudents. »

Autrefois, nous hissions notre drapeau d'Alerte au Krach sur notre seul instinct. Après tant d'années à observer le marché actions, nous pensions avoir développé un sixième sens nous permettant de voir qu'il était prêt à s'effondrer.

Parfois, nous avons eu raison ! A la fin des années 1990, par exemple. Et à nouveau en 2008.

Mais nous avons eu tort, parfois, également.

Depuis 2009, nous avons hissé le drapeau plusieurs fois... et il n'y a toujours pas eu de krach !

Ce pauvre étendard bleu et noir a été battu par les vents... fané par le soleil... et trempé par la pluie.

Finalement, nous avons eu pitié de lui... alors nous avons sonné le clairon, descendu le drapeau et, muni de gants blancs, nous l'avons replié avant de le ranger jusqu'au jour où il faudra le ressortir.

A présent, notre Indice de la Ruine frôle à un point près la cote d'alerte... Nous sommes prêts, Joe. Dites-nous lorsque nous devons hisser le drapeau.

Egon Von Greyerz: Système financier mondial:

Recette pour une catastrophe

GoldBroker.fr et BusinessBourse.com Le 17 Sep 2017

Prenez les ingrédients suivants :

- 1. Un système bancaire au bord de l'effondrement**
- Ajoutez quelques milliers de milliards de dollars de liquidités et de garanties gouvernementales**
- Injectez-y des centaines de milliards de dollars en prêts et capitaux**
- Gardez en poste les gestionnaires des banques qui ont provoqué la crise**

5. Payez-leur des bonus astronomiques, sinon ils seront débauchés par un compétiteur en faillite
6. Changez la méthode d'évaluation des actifs toxiques et sans valeur des banques, afin qu'elles puissent publier des augmentations de profits tronquées
7. Élaborez un test de stress que toutes les banques peuvent réussir, quelques-unes en n'y injectant qu'un peu de capitaux
8. Faites en sorte que quelques banques redonnent de l'argent au gouvernement pour faire croire aux marchés que le système bancaire a été sauvé et qu'il est fiable

Et qu'obtenez-vous ?

Un système bancaire qui :

- Est toujours sur le bord de l'effondrement
- Est hypothéqué (leveraged) de 10 à 50 fois
- Risque de tomber en ne rayant que de 2 à 4% des actifs totaux
- A des bilans de prêts qui se détériorent à un rythme alarmant
- Ne reconnaît ni n'extrapole les taux de défaut qui montent rapidement
- A un haut niveau de prêts personnels et de prêts sur cartes de crédit qui ne seront jamais payés
- Détient des actifs « papier » dont la valeur est établie de façon fantaisiste avec la bénédiction du gouvernement
- Détient **des centaines de milliers de milliards de dollars de produits dérivés** pour lesquels il n'y a pas de marché, mais pas de réserves pour les pertes
- Est trop gros pour faire faillite
- Aura bientôt besoin de plus d'aide
- Aura besoin de milliers de milliards de dollars, et probablement de dizaines de milliers de milliards de dollars, pour survivre, que les gouvernements imprimeront, évidemment

Ceci, mesdames et messieurs, est l'état dans lequel se retrouve le système financier mondial aujourd'hui.

Source: [goldbroker](#)

Sa dette est devenue cauchemardesque ! Mais quand l'Amérique va-t-elle enfin se réveiller ?

Michael Snyder BusinessBourse.com Le 16 Septembre 2017



Un jour ou l'autre, le réveil sera extrêmement brutal.

L'emprunteur est le serviteur du prêteur, et l'Amérique est dorénavant enchaînée à une dette publique monstrueuse de plus de 20 000 milliards de dollars. Les futures générations d'américains seront les esclaves d'une dette infinie et irremboursable. Malgré cette évidence, l'Amérique continue de s'endetter de **plus de 100 millions de dollars** à chaque heure de chaque journée et le plus dingue, c'est que cette situation dure ainsi depuis des années. La dette publique américaine se situe au moment où je rédige cet article à **20 165 466 677 134,71 \$**, mais maintenant que le plafond de la dette a été relevé, ce nombre devrait très rapidement se rapprocher des 21 000 milliards de dollars d'ici à la fin de l'année 2017. La dette publique américaine avait été maintenue depuis plusieurs mois et jusqu'à maintenant, sous le seuil symbolique des 20 000 milliards de dollars à l'aide d'artifices et d'astuces comptables, mais par le passé, à chaque fois que les Etats-Unis ont validé le relèvement du plafond de la dette, celle-ci s'est toujours mise à s'envoler juste après.

Apparemment, très peu de gens haut placés à Washington semblent se soucier de voir la nation américaine se diriger petit à petit vers **un suicide national**. Rien d'étonnant à cela puisque

Washington DC n'est plus qu'une immense pompe à fric où chacun essaie d'en tirer profit. L'Amérique ne peut pas continuer de prétendre être l'économie la plus puissante de la planète tout en poursuivant dans cette voie d'un endettement NO LIMIT. **Durant les huit années où Barack Obama fut à la Maison-Blanche, la dette publique américaine a augmenté de plus de 9 000 milliards de dollars.** Cette création supplémentaire d'endettement a évidemment amélioré les choses à court terme, du moins en apparence, car si nous pouvions revenir dans le passé et supprimer ces plus de 9 000 milliards de dollars sortis de nulle part et injectés dans l'économie américaine au cours des 8 dernières années, l'Amérique se trouverait actuellement dans une dépression économique absolument cauchemardesque.

Au cours de la dernière décennie, l'économie américaine a autant progressé que durant les années 1930 et ce malgré tous ces emprunts phénoménaux et dépenses folles. **Le taux de croissance annuel moyen du Pib américain étaient de 1,33% durant les**

années 1930 et c'est exactement le même taux qui a été relevé au cours des 10 dernières années. C'est une croissance qui disons le est vraiment faible, mais c'est bien à ce genre de résultat qu'il faut s'attendre en période de « Grande Dépression ».

En continuant inlassablement à s'endetter autant, l'Amérique détruit littéralement l'avenir de ses enfants et de ses petits-enfants.

Ce qui est fait aux futures générations d'américains est bien plus que criminel, et si nous étions dans une société honnête et juste, ceux qui ont pris la responsabilité d'endetter autant les américains devraient croupir en prison actuellement. Mais au lieu de ça, le peuple américain continue de récompenser ces gens là en les renvoyant encore et toujours à Washington.

Ce pays est-il devenu fou ?

Dorénavant, le gouvernement fédéral prévoit que le déficit budgétaire annuel des Etats-Unis atteindra **1 400 milliards de dollars** d'ici à 2027. Bien entendu, les projections du gouvernement fédéral sont toujours bien plus optimistes que la réalité peut le montrer.

L'Amérique dépense déjà environ 500 milliards de dollars par an uniquement dans le remboursement des intérêts de la dette publique, et, d'ici à 2027, ce chiffre devrait passer à 760 milliards de dollars par an. Rappelons que les taux d'intérêt actuels n'ont quasiment jamais été aussi faibles de toute l'histoire. Que se passera-t-il en cas de violente remontée des taux ?

La situation est devenue complètement folle et surtout incontrôlable. Le gouvernement continue de dépenser des sommes phénoménales comme s'il n'y avait pas de lendemain, et les impôts sont gaspillés et utilisés n'importe comment et pour des choses totalement ridicules.

Par exemple, des impôts américains, sachez que 42 millions de dollars sont consacrés à **l'achat de Viagra** chaque année. Et au total, les traitements de la dysfonction érectile entraîneraient chaque année **un coût de 84 millions de dollars....**

Cette folie doit s'arrêter, et l'Amérique doit y mettre un terme maintenant. J'ai vraiment apprécié la manière dont ce sujet a été traité **dans un article du Houston Chronicle.**

Ajoutez la dette publique totale US à celle des ménages US et vous obtenez 41 000 milliards \$



Les politiques fiscales et de dépenses sont mauvaises, mais ce qui est encore bien pire, c'est d'emprunter et de

dépenser de l'argent qu'on ne possède pas. Bien que les élections nous permettent d'avoir un contrôle théorique sur nos législateurs sur le fait d'accepter ou non une augmentation de nos impôts, nos enfants et nos petits-enfants eux, ne votent pas et ne peuvent donc pas dire s'ils souhaitent s'endetter davantage.

A long terme, une importante dette publique impacte négativement l'économie. Cela fait monter les taux d'intérêt, freine la croissance économique et nuit au secteur privé.

Pour protéger l'économie américaine, les républicains doivent réduire la dette publique pour ne plus avoir à relever son plafond régulièrement. Ils devront ensuite se mettre au travail afin d'équilibrer le budget fédéral.

Quand apprendrons-nous enfin ?

Aux Etats-Unis dès sa création, bon nombre de ses plus grands hommes d'état ont mis en garde contre les dangers liés à l'accroissement de l'endettement public. Par exemple, lors de son discours d'adieu, le président George Washington avait donné pour instruction à son pays d'éviter l'accumulation de dette:



« Donnez toute votre attention au crédit public. Un des grands moyens de le conserver, c'est d'en user avec précaution. Évitez toutes les occasions de dépenses en prenant le plus grand soin de maintenir la paix. Mais ne perdez pas de vue que des dépenses faites à propos pour prévenir le danger, servent souvent à en éviter de plus grandes qui seraient nécessaires pour le repousser (Danger). Il faut aussi prendre garde que les dettes ne s'accumulent, non seulement en éloignant les occasions de dépense, mais encore en prenant des mesures vigoureuses en temps de paix pour acquitter celles contractées dans le cours de la guerre. Ne rejetons point sur nos descendants le fardeau que nous devons porter. »

Dans une lettre à John Taylor le 26 novembre 1798, Thomas Jefferson avait expliqué qu'il souhaitait pouvoir ajouter un nouvel amendement à la Constitution américaine qui

aurait interdit au gouvernement de pouvoir emprunter et donc de s'endetter...

Thomas Jefferson: « Je voudrais qu'il fût possible d'introduire dans notre constitution un seul amendement. Je compterais sur ce changement comme capable à lui seul de ramener l'administration de notre gouvernement aux vrais principes de sa constitution; **ce serait un article additionnel qui interdirait au gouvernement fédéral le pouvoir d'emprunter.** »

Thomas Jefferson avait parfaitement compris ce que je suis en train de vous expliquer. En réalité, Il était fermement opposé à l'endettement public parce qu'il pensait possible qu'une génération puisse se mettre voler les générations suivantes.

Ce qui est fait actuellement aux générations futures est totalement impardonnable.

C'est l'une des principales raisons pour lesquelles la Réserve Fédérale américaine doit être supprimée. La Réserve fédérale a été conçue par l'élite pour fabriquer à l'infini des billets et donc de l'argent sorti du néant, et depuis le jour où elle a été créée, la dette publique américaine a vu son montant multiplié par 5000 et la valeur du dollar américain s'effondrer d'environ 98%.

La plupart des Américains ne se rendent pas compte de cela, mais par définition, cette situation n'est pas tenable. Les niveaux d'endettement augmentent toujours davantage, beaucoup plus rapidement que le PIB, et c'est la recette parfaite pour un désastre. [A ce sujet, voici le passage de l'un de mes précédents articles...](#)

[USA: Malgré des discours qui voudraient être rassurants, la FED continue à imprimer en catimini.](#)



L'Amérique est embourbée au sein de la plus grande bulle d'endettement de toute l'histoire de l'humanité.

En 1980, la dette publique totale américaine ajoutée à celle des ménages américains dépassait les 3 000 milliards de dollars, mais aujourd'hui, elle vient de franchir à la hausse les 41 000 milliards de dollars. Cela signifie que depuis que Ronald Reagan a été élu Président des Etats-unis pour la première fois en 1980, **cette dette a été multipliée par 14.** Je n'arrive pas à trouver les

mots pour vous expliquer à quel point la situation est extrêmement inquiétante. Cette nation se dirige petit à petit vers **un suicide national**, mais pour autant, la plupart des Américains ne sont absolument pas conscients de ce qui se passe.

Selon l'économiste Michael Lebowitz, cofondateur du **site financier 720Global**, la dette publique totale américaine ajoutée à celle de la dette des ménages américains était **d'un peu plus de 3 000 milliards de dollars** en 1980. Cela équivalait à **38 552 dollars d'endettement par ménage** et ce chiffre représentait **79% du revenu médian d'un ménage américain** de l'époque.

Aujourd'hui, la dette publique totale américaine ajoutée à celle des ménages américains vient de franchir à la hausse le seuil des **41 000 milliards de dollars**. Lorsque vous divisez ce montant pharaonique par le nombre actuel de ménages, on obtient **329 961,34 dollars d'endettement par ménage**, ce montant représente dorénavant **584% du revenu médian d'un ménage américain**. (Vous pouvez vérifier le nombre de ménages américains au 31 décembre 2016 sur **le site de la Fed de St Louis**)

Malheureusement, la plupart des gens ne sont absolument pas conscients de ce qu'on est en train de leur faire. Cela fait des années que **les investisseurs n'ont jamais été aussi optimistes qu'aujourd'hui**, et la plupart des médias laissent croire que la situation actuelle pourra durer indéfiniment.

Mais ce n'est tout simplement pas possible.

Et c'est la même chose au niveau mondial. **Voici ce que vient d'expliquer Chris Martenson à ce sujet...**

Tout d'abord: l'ensemble de notre modèle économique repose sur la croissance de l'endettement qui augmente beaucoup plus rapidement que le Pib. Au rythme où l'endettement croît actuellement, cette situation deviendra tout simplement insoutenable.

Deuxièmement: La disparition régulière d'espèces menacées, la surexploitation des sols et des océans sont des phénomènes non viables dont le rythme s'accélère.

Et enfin au niveau mondial, certains essaient de faire croire qu'une croissance infinie est possible sur une planète dont les ressources sont en quantités finies.

Le temps presse, et le désastre nous attend au bout de la route.

Pensez-vous sincèrement que quelqu'un sera en mesure de trouver une solution ?

Source: theeconomiccollapseblog

Une classe moyenne américaine en voie d'extinction: 75% des américains ont moins de 10.000 dollars d'économies

Michael Snyder Le 16 Septembre 2017

[**NYOUZ2DÉS: et il ne faut pas oublier que c'est la classe moyenne qui paie toutes les infra-structures : routes, ponts, hopitaux public, écoles, réseaux électriques, etc.]**



Chaque jour, davantage de faits nous montrent que la disparition de la classe moyenne américaine s'accélère. **Selon une enquête du site GoBankingRates** qui vient d'être publiée, plus de la moitié des américains ont moins de 1 000 dollars d'économies. Donc, si demain une crise majeure devait éclater, plus 50% d'américains se retrouveraient quasi instantanément sans liquidités. Depuis des années, je rédige des articles sur le déclin régulier de la classe moyenne américaine, mais de tels chiffres me surprennent toujours. Selon ce dernier sondage, **seuls 25% des Américains ont 10 000 \$ d'économies ou plus...**

39% des américains des Américains n'ont plus un seul sou sur leur compte en banque.

18% des américains ont moins de 1000 dollars d'économies.

12% des américains ont entre 1000 dollars et 4999 dollars d'économies.

6% des américains ont entre 5000 dollars et 9999 dollars d'économies.

25% des américains ont plus de 10 000 dollars d'économies.

Cette enquête signifie que 75% des américains ont moins de 10 000 dollars d'économies.

D'autres enquêtes ont donné des résultats similaires. Par exemple, on a découvert que **près de 67% de la population américaine vit d'un chèque de paie à l'autre et ce au**

moins une partie de l'année. Une autre enquête menée par la Réserve fédérale a révélé que **44% des Américains n'ont même pas assez d'argent pour parer à une dépense imprévue de seulement 400 dollars...**

La plupart des américains ont dorénavant du mal à joindre les deux bouts et ce chaque mois. Pourtant, lorsque l'on parle de « classe moyenne », on ne s'attend absolument à voir ce genre de situation. Au contraire, si vous en faites partie, vous devriez être normalement capable de mettre de l'argent de côté pour vos dépenses futures.

Mais tout comme le gouvernement fédéral, la plupart des américains dépensent de l'argent comme si la situation était sans lendemain. Pour preuve, s'ils n'ont pas assez d'argent pour satisfaire une envie, ils n'hésitent pas à en emprunter davantage. A l'heure actuelle, **les ménages américains sont endettés à hauteur de 12 730 milliards de dollars** et dans une pareille situation, la création de richesses est tout simplement impossible.

Les américains s'endettent volontiers, mais pour la plupart d'entre eux, les dangers d'un endettement excessif ne leur ont jamais été inculqués.

L'autre raison du lent et long déclin de la classe moyenne américaine est la délocalisation de millions d'emplois bien rémunérés à l'étranger. L'Amérique a perdu plus de 70 000 sites industriels depuis que la Chine a rejoint l'OMC, et tous ces emplois manufacturiers bien rémunérés ont été remplacés par des emplois de service à bas salaire.

Sans suffisamment d'emplois bien rémunérés, la classe moyenne américaine ne peut que décliner régulièrement. **En 2015, pour la première fois de l'histoire américaine, la classe moyenne ne représentait plus qu'une minorité de l'ensemble de la population,** mais on en est là aujourd'hui, et cette classe moyenne américaine continue de rétrécir jour après jour.

Si vous revenez au début des années 1970, **61 % de l'ensemble des ménages américains faisaient partie de la classe moyenne,** mais dorénavant, ce pourcentage se situe autour des 40%.

Et la situation continue de s'aggraver encore. Par exemple, **NBC News a récemment indiqué que depuis 2001, le nombre d'américains qui ne peuvent plus se permettre d'habiter à l'endroit où ils vivent a plus que doublé...**

Plus de 38 millions de ménages américains n'ont pas les moyens d'habiter le logement dans lequel ils vivent actuellement, ce qui correspond à une augmentation de 146% en 16 ans, **selon un récent rapport de l'université d'Harvard** sur la situation du logement au Etats-Unis.

En vertu des recommandations fédérales, les ménages qui dépensent plus de 30% de leur revenu dans le paiement de leur logement sont considérés comme fragiles financièrement et auront de nombreuses difficultés à s'alimenter

correctement, à se vêtir, à se déplacer et enfin à s'offrir des soins médicaux.

Le nombre d'Américains qui se battent chaque jour pour payer leur logement est passée de 16 millions en 2001 à 38 millions en 2015, d'après les données du bureau du recensement américain qu'on l'on peut retrouver dans ce rapport. Ce chiffre a plus que doublé.

Si nous voulons voir les choses changer pour la classe moyenne américaine, les Etats-Unis ont besoin de davantage d'entrepreneurs et de petites entreprises.

Les petites entreprises ont toujours été le principal moteur de la croissance de l'emploi aux Etats-Unis. Mais au lieu d'encourager les petites entreprises à démarrer et à se développer, **le gouvernement fédéral a littéralement étouffé les petites entreprises de formalités administratives et de taxes toujours plus élevées.**

Si je suis élu au congrès, je ferai tout ce que je peux pour aider les entrepreneurs et les petites entreprises. Aujourd'hui, **le pourcentage d'Américains qui travaillent à leur propre compte est proche d'un plus bas historique**, et l'Amérique a désespérément besoin de voir la situation s'inverser.

Donc, **si je suis élu au congrès**, l'une des premières choses que je ferai, sera de promouvoir la suppression de la «Self Employment Tax», une taxe sur l'auto-entrepreneuriat.

Si vous êtes entrepreneur aux Etats-Unis, vous savez déjà à quel point cette taxe peut faire mal.

L'Amérique doit voir son économie croître. **Barack Obama a été le seul président de toute l'histoire des États-Unis à n'avoir jamais fait progresser le Pib américain de plus de 3% sur une année et ce durant ces deux mandats soit 8 ans.** Au delà d'Obama, annuellement, l'Amérique n'a jamais vu croître son Pib de plus de 3% en plus d'une décennie.

Et comme je l'ai expliqué récemment, le taux de croissance annuel moyen du Pib américain n'a été que de 1,33% sur les 10 dernières années, c'est à dire que **la croissance américaine a autant progressé au cours de la dernière décennie que durant les années 1930.**

A votre avis, tout ceci vous paraît normal ?

J'espère que non, parce que pour moi, c'est inacceptable.

Au Etats-unis, le système en place ne fonctionne tout simplement pas. En réalité, si l'Amérique n'avait pas soutenu son économie en s'étant endettée à un niveau jamais atteint de toute l'histoire, ce pays serait en pleine dépression économique à l'heure actuelle.

Si nous voulons que l'Amérique redevienne une fois de plus la plus grande puissance

économique au monde, elle doit appliquer les mêmes recettes que celles qui avaient fait d'elle le pays le plus envié de toute la planète. Elle a besoin d'un gouvernement fédéral extrêmement limité qui reste hors du monde des affaires, et elle se doit d'appliquer les règles du libre marché.

Le libre marché fonctionne très bien lorsque vous ne lui mettez pas de bâtons dans les roues.

Par contre si l'Amérique continue d'emprunter la voie du socialisme, alors nous obtiendrons ce que nous méritons, et ce ne sera pas beau à voir.

Source: theeconomiccollapseblog

Gerald Celente: Voilà ce qui effraie tant l'élite à travers le monde

BusinessBourse.com Le 18 Sep 2017



L'américain Gerald Celente, fondateur du [Trends Research](http://TrendsResearch.com) en 1980 est l'un des meilleurs prévisionnistes au monde. Rappelons qu'il a prédit le crash de 2008, et croit que nous allons bientôt assister à l'effondrement du marché financier mondial. Il prévoit « un tremblement de terre économique qui aura des répercussions à travers le monde »

Article publié sur kingworldnews le Dimanche 17 Septembre 2017.

Alors que nous entamons ce qui promet d'être encore une folle semaine sur les marchés, aujourd'hui, l'un des meilleurs prévisionnistes au monde a évoqué sur KingWorldNews, ce qui inquiète tant l'élite à travers le monde.

Gerald Celente: « *Le marché attendait de savoir ce que la BCE et la FED allaient faire au sujet de leur bilan étant donné qu'elles ont accumulé une énorme quantité d'obligations et aussi ce qu'elles comptaient faire sur les taux d'intérêt. Aucun de ces sujets n'a été abordé. Les banquiers centraux n'ont fait que blablater. Et c'est à ce moment-là que l'on a commencé à voir une pression baissière plus importante sur le dollar américain...*

Voyons maintenant ce que sait le gouvernement et ce qu'ils nous racontent à tous les niveaux, eh bien ils ne savent pas quoi faire. Et l'un des problèmes, c'est comment se débarrasser de cette énorme dette. On parle de six banques centrales qui ont accumulé plus de 15 000 milliards de dollars d'endettement. Comment vont-elles se débarrasser

de cette dette ? Ils n'en savent rien. Alors ils vont essayer d'empêcher l'or de monter à chaque fois qu'ils le pourront, mais ils ne savent pas...

Ecoutez ci-dessous, l'intégralité de l'interview de Gerald Celente réalisée par Kingworldnews



The image shows a SoundCloud player interface. On the left is a portrait of Gerald Celente, a man with grey hair wearing a dark jacket and a red scarf. To the right of the portrait is a play button icon and the text 'King World News' and 'Gerald Celente 9:17:2017'. Further right is the SoundCloud logo and a download icon. Below the text is a waveform visualization of the audio. At the bottom left of the player, there is a small link that says 'Politique d'utilisation des cookies'. The time '18:06' is visible in the bottom right corner of the player area.

13 000 Mds\$ de dette cachée dans les notes de bas de page

Rédigé le 18 septembre 2017 par [Simone Wapler](#)

La Banque des règlements internationaux découvre 13 000 Mds\$ de dette hors bilan et avoue buter sur l'énigme de l'inflation.

13 000 Mds\$, ce n'est pas une paille. Presque six fois la taille de l'économie de la France, plus que celle de la Zone euro. Comment se fait-il que cela soit passé inaperçu, vous demandez-vous peut-être ?

Vous le savez, nous vivons dans un monde étrange où la monnaie est du crédit qui peut être accordé à l'infini et dont les intérêts sont actuellement très faibles. La masse des crédits existants échappe à tout contrôle et dépasse largement nos capacités de remboursement.

Mais comment peut-on être assez bête pour prêter trop d'argent ? Si quelqu'un prête 1 Md€ à mon voisin, tout le monde sait dans le département qu'il ne pourra jamais rembourser.

Aujourd'hui, c'est différent pour deux raisons.

En premier lieu, le prêteur prête de l'argent qui n'existe pas. C'est le privilège des banques d'aujourd'hui qui avec 1 € de fonds propres font surgir 10 à 30 € de crédit.

En deuxième lieu, prêteur et emprunteur n'ont bien souvent plus aucun lien de relation humaine, ils ne se connaissent pas, ne se sont jamais vus et ne se verront jamais.

En l'occurrence, il s'agit de dettes d'institutions non financières, en dehors des Etats-Unis et qui échappent à toute comptabilité officielle, du « hors bilan ».

Quand quelqu'un achète à terme un actif à l'étranger, pour se prémunir du risque de change, il peut :

- prendre un contrat à terme sur la devise,

- prendre un *swap* (un échange de devises pour une durée déterminée),
- effectuer une « mise en pension » de titres. Dans ce cas, il vend quelque chose, encaisse le prix correspondant, mais s'engage à racheter à sa contrepartie ce qu'il a vendu à un prix convenu. On appelle cela « mise en pension », *repository*, ou *repo*.

Les deux premiers cas apparaissent au bilan mais pas le troisième. La BRI vient de faire les comptes concernant ces *repo* et est arrivée à ce montant de 13 000 Mds\$. Ceci augmente considérablement le poids de la dette dans le monde, qui est probablement de l'ordre de 225 000 Mds\$.

Reuteurs indique :

« La vulnérabilité des bilans à des taux d'intérêt plus élevés est une question décisive pour l'économie mondiale. [...] »

Le pourcentage croissant d'entreprises incapables de couvrir le paiement des intérêts avec leurs résultats – les entreprises zombies – ne présage rien de bon ».

Avec tout ce crédit surabondant, comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu d'inflation, ce qui aurait poussé les taux à la hausse et régulé la grande chaudière de l'économie mondiale, se demande également la BRI ? « C'est inquiétant, personne ne connaît la réponse », indique-t-elle.

On peut cependant hasarder une hypothèse.

Il y a en réalité une gigantesque inflation de tous les actifs financiers (actions, obligations, immobilier). Cette inflation ne se traduit pas par une hausse des prix de la vie courante car les salaires n'augmentent pas.

« L'effet richesse » des néo-keynésiens est aussi bidon que la théorie keynésienne de l'enrichissement par la consommation.

Le plafond de la dette s'envole, les salaires dégringolent et qui va payer pour les JO 2024 ?

Rédigé le 16 septembre 2017 par [Simone Wapler](#)

Cette semaine s'achève que nous avons surtout consacrée au plafond de la dette américaine du côté de Bill Bonner et aux salaires américains de Charles Hugh Smith.

Le sujet du plafond est important et Bill vous donne les dessous politique de l'affaire [ici](#) et [ici](#).

« Le plafond de la dette était un élément clé d'assainissement du marigot : la toute dernière pelle dont les partisans de la prudence budgétaire auraient pu se servir pour creuser un fossé de drainage. »

Pendant 100 ans, le 'plafond de la dette' a imposé au Congrès une exigence : celle de faire face aux conséquences de son comportement dépensier. Plus les déficits étaient importants, plus il fallait relever le plafond de la dette. Cela dit, on n'a jamais douté de ce que ferait le Congrès : il a déjà relevé ce plafond à 90 reprises. Cela n'allait pas s'arrêter maintenant.

Mais cette exigence force les politiciens à avouer ce qu'ils font... et, parfois, à faire des compromis. »

Plus de plafond, plus de limite à la dette américaine, au Deep State et à la Parasitocratie. Ca promet...

En prévision d'une « crise du plafond » qui n'a pas eu lieu, j'avais stocké un article des Echos en date du 4 septembre intitulé « [Dette américaine : le marché craint le défaut](#) » .



The image shows a screenshot of a news article from the website 'Echos'. The article is titled 'Dette américaine : le marché craint le défaut' (US Debt: the market fears default). The author is Guillaume Benoit, and the article was published on September 4, 2019, at 06:00. The article discusses the US debt ceiling and the risk of default. The text visible in the screenshot is as follows:

ACCUEIL FINANCE - MARCHÉS MARCHÉS FINANCIERS 02 MINUTES

Dette américaine : le marché craint le défaut

GUILLAUME BENOIT | Le 04/09 à 06:00 |  1  0  5  0 

Les marchés évaluent les conséquences d'un non-relèvement du plafond de la dette par le Congrès américain.

Le temps presse pour l'équipe de Donald Trump, et particulièrement pour Steven Mnuchin, le secrétaire américain au Trésor. En cause : le plafond de la dette américaine, une limite fixée par le législateur aux capacités d'emprunt du pays. Actuellement fixé à près de 20.000 milliards de dollars, il est sur le point d'être dépassé, a priori dès fin septembre. Et le bras de fer entre le gouvernement et le Congrès s'annonce très tendu.

On peut y lire cette phrase très éclairante :

*« Sans relèvement de ce plafond, les Etats-Unis ne pourront plus, légalement, emprunter sur les marchés. Ils ne seront donc plus en mesure de faire face à l'ensemble de leurs engagements financiers. Washington devrait couper environ 25% de ses dépenses, **un gel des paiements qui pourrait notamment toucher les intérêts** voire le remboursement des emprunts d'Etat américains (treasuries). **Les agences de notation n'auraient alors pas d'autre choix que de déclarer le pays en défaut.** »*

Comme tous les pays en faillite, les Etats-Unis empruntent pour rembourser les **intérêts** de leurs emprunts. Ils sont en faillite.

Heureusement (ricanement ironique) le plafond a été levé et l'or a apprécié, [comme je](#)

[vous le disais ici](#). Selon moi, l'or ne fait que commencer sa nouvelle ascension.

[Le premier constat de Charles Hugh Smith](#) sur la troublante évolution des salaires américains nous a attiré des remarques.

De S.M.

« Je dois avouer que je suis un peu perplexe concernant ces articles au sujet des inégalités de Charles Hugh Smith qui pourraient servir à justifier des mesures socialistes.

Je comprends le lien entre l'expansion inflationniste (non adossée à une épargne équivalente) du crédit et l'accroissement des inégalités de patrimoine, en revanche le lien avec les revenus me semble plus problématique.

[...]

Bien sûr il y a également l'impact, cette fois négatif, d'un certain nombre de contraintes réglementaires. Concernant la réduction du poids des salaires dans le PIB, il me semble qu'elle correspond simplement à l'accroissement du poids des dépenses publiques (à vérifier en fonction de la composition de cette statistique).

Bref, si vous pouviez faire un article pour nous expliquer ce lien, comment le gouvernement pourrait être responsable de l'accroissement des inégalités via l'expansion du crédit (on remarque en effet un changement profond de certaines dynamiques à partir de la fin de Bretton Woods), je pense que ce serait très intéressant ! »

[Le deuxième constat de Charles Hugh Smith](#) apporte déjà quelques éclaircissements sur ces points.

« Lorsqu'un employeur doit payer plus de 500 \$ par mois pour l'assurance santé d'un employé, cette somme aurait pu grossir un salaire ; à la place, elle disparaît dans les mâchoires insatiables des soins de santé américains. »

Ces dépenses contraintes, organisées par nos grands planificateurs pour améliorer notre sort, ne cessent d'augmenter. Certaines sont à la charge des salariés mais d'autres des employeurs. La marge de manoeuvre des employeurs se réduit donc aussi. Ces dépenses contraintes sont-elles systématiquement utiles ? Si nous avions eu le choix, n'aurions-nous pas dépensé autrement ?

N'oublions pas que l'arme privilégiée de la Parasitocratie est la complication. Les charges sur les salaires et les obligations légales de dépenses sont un levier très efficace d'alimentation des grands lobbies (sécurité, santé...).

Cher lecteur, je ne voudrai pas vous laisser en cette fin de semaine sur de si tristes considérations. [Nous nous sommes intéressés à la rédaction à ce si beau projet des Jeux Olympiques qui atterriront à Paris en 2024 !](#)

Il s'agit selon nous d'une défaite populaire.

La Parasitocratie est en liesse.



Et Paris aura son mur !

« La tour Eiffel sera bientôt ceinte d'un mur en verre de trois mètres de haut dont les premières images ont été dévoilées [...]. Une paroi destinée à détourner une éventuelle attaque terroriste visant l'un des monuments les plus visités de Paris. » Ouest-France.fr.

Ce fameux mur pare-balles devrait coûter 20 M€. Ce n'est qu'un budget, bien sûr. Attendez-vous à plus ! Nous en reparlerons en 2024...

« Attention danger : la FED va annoncer la réduction des liquidités »

par [Charles Sannat](#) | 18 Sep 2017

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

D'après l'AFP, notre agence de presse nationale, la Banque centrale américaine devrait annoncer mercredi prochain qu'elle va commencer à doucement éponger l'océan de liquidités qui lui a permis de sauver l'économie américaine de l'effondrement en 2008...

C'est évidemment un exercice "attendu pour la présidente, Janet Yellen, au cours de l'avant-dernière conférence de presse de son mandat, qui a déjà préparé le terrain pour ne pas effrayer les marchés"...

Janet Yellen est annoncée partante et c'est très important dans les annonces qui

vont être faites

La “gouverneuse” (soyons modernes et sacrifions le français sur l’hôtel de la bien-pensance lexicale) de la FED dont le mandat à la tête de la puissante banque centrale expire le 3 février est donc “partante”.

Cela a une conséquence très importante sur les possibilités de communication de la FED. En effet, imaginons que la FED, en procédant aux annonces du retrait de liquidités émises, va pousser le loyer de l’argent, c’est-à-dire les taux d’intérêt, à la hausse, sans oublier qu’en asséchant le marché des liquidités qui l’inonde depuis des années, il va falloir que les excédents des uns, soit l’épargne, financent les déficits et les dettes des autres... Autant dire que le compte n’y est pas, et que l’épargne mondiale est en incapacité totale de financer ne serait-ce que les déficits des pays européens...

Ce qui contrôle ou plus précisément maintient sous contrôle les taux d’intérêt, ce sont les injections massives de liquidités.

“Injecter des liquidités”, cela veut dire quoi ?

Voilà une bonne question mes amis. Injecter des liquidités cela ne veut strictement rien dire. Il y a quelque chose qui se cache derrière ce vocable.

Et vous savez ce que c’est ?

Injecter des “liquidités” cela veut dire en réalité “racheter des actifs”. Ces actifs sont parfois et régulièrement des actions mais le plus souvent, il s’agit d’obligations.

Les obligations c’est les titres de dettes émis par les États qui financent ainsi leurs déficits et cela vient grossir les dettes d’États.

Il n’y a aujourd’hui plus suffisamment d’acheteurs d’obligation et donc de dette pour que ces opérations d’injection de “liquidités” cessent réellement.

D’où l’idée de le faire maintenant avant le départ de Janet Yellen !

Car Janet Yellen va annoncer la réduction progressive des injections de liquidités. Si elle le fait, le marché va rapidement se retrouver asséché. Si tel est le cas, les taux bondiront et la croissance calera aussi sec, avec en prime un énorme krach obligataire et un krach boursier.

Du coup, elle va vraisemblablement se contenter de donner quelques marges de manœuvre à son successeur qui très rapidement pourra faire machine arrière. Alors... les marchés pourront souffler.

La presse vantera la clairvoyance du nouveau gouverneur, la sagesse des membres du board de la FED.

On aura joué à se faire peur.

Ce que je viens de vous décrire s’est déjà passé en Europe, il n’y a pas si longtemps

C’était avant l’arrivée de Mario Draghi. Le gouverneur sur le départ, à savoir le français

Jean-Claude Trichet, avait expliqué qu'il allait augmenter les taux, ce qu'il avait fait une fois ou deux... avant l'arrivée du Mario qui, lui, s'est chargé rapidement de les rendre rapidement négatifs.

Il se passera exactement la même chose dans les prochains mois.

De toutes les façons, il n'y aucune autre possibilité. Soit nous continuons notre fuite éperdue en avant en espérant que cela tienne encore en lévitation et par miracle – le miracle reposant sur le fait que personne n'a intérêt à ce que tout s'effondre et que finalement, mieux vaut faire semblant de croire ensemble à cette immense fiction imaginaire qu'est la valeur de nos monnaies –, soit nous précipitons la fin... et dans ce cas, croyez-moi, la ruine sera générale, brutale, violente, et l'effondrement ne sera pas uniquement financier. Il sera également sociétal. Imaginez que les fonctionnaires ne soient plus payés...

Ce serait en France, mais aussi aux États-Unis, un chaos à la Saint-Martin puissance Métropole, à l'exposant européen... et mondial.

Je reste persuadé qu'une telle éventualité n'est de l'intérêt de personne. Donc les taux resteront bas, les liquidités abondantes, et l'or montera inexorablement. Voyez, finalement, je suis profondément optimiste comme garçon !!

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !